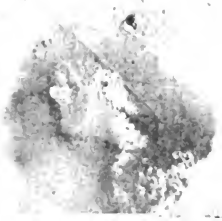
Digitized by Google

Digitized by Google

63. Maine 4/3

55. c. 64.

Carré



Digitized by Google

Digitized by Google

A PARIS,
Chez la Veuve LAMESLE, rue vieille Bouclerie, à la Minerve.

Le prix est de 12 sols broché, & de 24 sols relié.

Digitized by Google

RECUEIL

CURIEUX & ÉDIFIANT,

SUR LES CLOCHES DE L'EGLISE,

Avec les Cérémonies de leur Bénédiction.

A L'OCCASION DE CELLE QUI FUT FAITE A PARIS le Jeudi 3 Juin 1756. à l'Abbaye de Penthemont, Sous le Gouvernement de Madame DE BETHISY; *En préſence & aux noms* DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, ET DE MADAME ADELAÏDE DE FRANCE; *ET* le Mardi 14 Septembre ſuivant à l'Abbaye au Bois, Sous le Gouvernement de Madame DE MORNAI, *En préſence & aux noms* DE MONSEIGNEUR LE PRINCE DE CONDE', ET DE MADAME LA PRINCESSE SON EPOUSE.

Peuples, *aux ſeuls noms des auguſtes perſonnes, qui par un prodige d'amour & de reſpect pour la Religion & pour l'Egliſe*, ſe ſont aſſemblées pour honorer le Dieu d'Abraham, *en la maniére que vous voyez*; applaudiſſez tous, frappez des mains: & témoignez lui votre raviſſement par des cris de joye. *Pſ. 46. v. 1. & 10.*

A COLOGNE.

1757.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIER. *Ce que l'on entend ici par le mot de Cloche, Campana Campanum,* page 1

CHAP. II. *Usage des Cloches dans l'Eglise. Son fondement, & son commencement.* 10

CHAP. III. *Usage de bénir les Cloches, & son commencement.* 30

CHAP. IV. *Des Exorcismes & Bénédictions en général.* 32

CHAP. V. *Des Bénédictions réservées aux Evêques, & de celles qui ne le sont pas.* 38

CHAP. VI. *Cérémonies de la Bénédiction d'une Cloche, selon le Rituel Romain.* 42

CHAP. VII. *Ce que représentent les Cloches.* 59

CHAP. VIII. *Mystéres renfermés dans la bénédiction des Cloches.* 61

CHAP. IX. *Erreur populaire sur le véritable nom de la Cérémonie qui se fait sur les Cloches.* 63

CHAP. X. *Pourquoi on bénit les Cloches, vû que sans cela elles pourroient servir de la même façon & aux mêmes usages, & ce qu'e-*

Digitized by Google

pere de particulier cette Cérémonie. 65

CHAP. XI. *Quand a commencé l'uſage d'impoſer un nom aux Cloches en les bénissant, & pourquoi on choiſit à cet effet des perſonnes que l'on appelle Parein & Mareine.* 68

CHAP. XII. *Reſpect des Anciens pour les Cloches, & à qui appartenoit la fonction de les ſonner.* 71

CHAP. XIII. *Abus qu'il faut éviter par rapport aux Cloches, & les motifs qui doivent nous y engager.* 76

CHAP. XIV. *Conſéquences qui naiſſent de tout ceci.* 83

CHAP. XV. *Concluſion de ce Recueil.* 85

CEREMONIES *du Rituel de Paris, pour la bénédiction du métal ou fonte deſtinés à faire une Cloche.* 91

CEREMONIES *du Rituel de Paris, pour la bénédiction d'une Cloche.* 93

AVIS *ſur la Clef des Pſeaumes, dont on a inſeré quelques articles dans ce Recueil.* 101

RECUEIL

RECUEIL
CURIEUX ET ÉDIFIANT,
sur les Cloches de l'Eglise,
AVEC
les Cérémonies de leur Bénédiction.

CHAPITRE PREMIER.

Ce que l'on entend ici par le mot de Cloche, CAMPANA, CAMPANUM.

LE mot de *Cloche* s'employe par plusieurs Artistes, pour signifier différentes machines ou opérations qui leur sont propres. Mais ici, il signifie un instrument de métal fait en forme de poire ouverte par en bas, avec un battant ou batail de fer, *clava, tudicula, tintinnabulum.* C'est une espéce de marteau fait en forme de mas-

Digitized by Google

ſue, ou un morceau de fer long & rond, & beaucoup plus gros par le bout d'en bas, que par celui d'en haut, qui pend au milieu de la Cloche, & qui frappant à droite & à gauche ſur les bords, la fait ſonner. Son poids doit être proportionné au poids de la Cloche. L'art de le fondre & de le proportionner, eſt écrit au ſixiéme Livre de la Pyrotechnie de Beringullio. Celui de la groſſe Cloche de Paris peſe 1300 livres. Voici le nom & l'explication des autres parties d'une Cloche.

1°. La Beliere, eſt l'anneau qui ſuſpend le battant.

2°. Le Cerveau, eſt ſa partie la plus haute qui eſt faite en timbre ou calotte. *Superior Campanæ pars, galeæ in morem arcuata.*

3°. Les Ances, ſont ces eſpèces d'anneaux qui ſont au-deſſus & tout au milieu de la calotte, & qui s'enclavent dans un gros morceau de bois appellé Mouton, *Campanæ inſtructus*, lequel eſt ſuſpendu ſur une groſſe charpente.

4°. Les fauſſures de la Cloche, ſont les traits ou les courbures de l'endroit où elle s'élargit.

5°. Les Pinces, ſont les bords où frappe le battant.

Les Fondeurs ont un diapaſon, ou une échelle campanaire, qu'ils appellent auſſi brochette & bâton, qui ſert à connoître

& à meſurer la grandeur ou l'épaiſſeur, le poids & le ſon des Cloches.

Les Muſiciens mettent les Cloches entre les Inſtrumens de percuſſion. Percuſſion eſt un terme de Phyſique qui veut dire l'impreſſion d'un corps qui frappe, qui tombe ſur quelqu'autre, *percuſſio*. C'eſt le choc de deux corps qui s'approchant l'un de l'autre s'empêchent par leur impénétrabilité. Tous les ſons ne ſont autre choſe qu'une percuſſion de l'air, *aëris agitatio*, *pulſatio*. Ainſi les Tambours, les Cloches, font un grand bruit, à cauſe de la violente percuſſion de l'air. C'eſt une maxime générale, que quand deux corps ſe frappent, comme le battant & la Cloche, la percuſſion eſt mutuelle & égale de part & d'autre. Ainſi la force de la percuſſion ſera d'autant plus grande, que leur approche mutuelle ſe fera avec plus de rapidité.

La matiere des Cloches eſt un métal compoſé de 20 ou 24 livres d'Etain ſur cent livres de Roſette. C'eſt ainſi que l'on appelle le Cuivre pur & net, tel qu'il eſt lorſqu'il vient des mines en grandes plaques ou lames, qu'on appelle plates, ou de ſa premiere fonte, & lorſqu'il n'eſt point mêlé de calamine, qui de rouge qu'il eſt naturellement, le rend jaune. *Æs primæ fuſuræ*. On ajoute à ce mêlange d'Etain & de Roſette deux livres d'antimoine,

Digitized by Google

pour rendre le ſon des Cloches plus doux. On donne quinze fois l'épaiſſeur du bord au diametre d'une Cloche, & douze bords à ſa hauteur.

La groſſe Cloche de Rouen peſe quarante mille livres, & s'appelle *George d'Amboiſe*. D'autres ne diſent que trente mille livres, comme le portent les vers latins qu'on lit deſſus. Dans la deſcription géographique de la Haute Normandie, tom. 2. page 25. on marque qu'elle a dix pieds de hauteur, y compris les ances, & qu'elle peſe 36000 liv. Elle fut fondue le 2 Août 1501. Son battant eſt de ſept cens dix livres. Sa circonférence de trente pieds, & ſon diametre de huit pieds & un tiers.

Nankin Ville de la Chine, étoit célébre autrefois par la grandeur de ſes Cloches. Mais leur poids énorme ayant emporté le Donjon où elles étoient ſuſpendues, tout le Bâtiment tomba en ruine, & les Cloches ſont depuis demeurées à terre ſans qu'on ſe ſoit mis en devoir de les remonter. La hauteur d'une de ces Cloches eſt de onze pieds de Roi & ſon ance de deux. Son diametre pris dans la plus grande largeur en a ſept, ſi on y comprend l'épaiſſeur des bords. La circonférence extérieure eſt de vingt-deux pieds. Et quoiqu'elle diminue en montant, ce n'eſt pourtant pas en même proportion que nos Cloches

Digitized by Google

d'Europe, car sa figure est presque cylindrique, à la réserve d'un renflement considérable qui paroît vers le milieu, où le contour est aussi grand que celui de ses bords. Elle est entourée de plusieurs moulures, filets & plate-bandes. Le limbe inférieur a six poulces & demi d'épaisseur, ce qui diminue toujours jusqu'à la courbure où commence le coroïde, de sorte que sous l'ance elle n'est tout au plus épaisse que de deux poulces, ce qui se peut mesurer assez préciſément, parce qu'on y laisse un trou pour en augmenter le son, suivant l'opinion des Chinois. Ces Cloches ont été fondues sous le premier Empereur de la Dinastie précédente, qui régnoit il y a plus de 300 ans. Elles ont chacune leur nom particulier. La pendante *Tohoui*, la mangeante *Ché*, la dormante *Choui*, la volonté *Si*. Il n'y en avoit que trois à Nankin, mais la Géographie Chinoise en marque une quatriéme au-delà du Fleuve *Kiam*. Supposant que le pied cubique de cuivre pese six cent quarante-huit livres, la Cloche dont on a pris les mesures peseroit environ quatre-vingt-dix milliers, si sa grosseur & son épaisseur étoient partout égales. Pour la grosseur il n'y a pas beaucoup de différence, mais l'épaisseur diminue uniformément jusqu'à l'ance où elle a deux poulces & un peu plus pour

Digitized by Google

la moyenne proportionnelle. Et ſuppoſant l'alliage un peu moins peſant que le Cuivre, la Cloche avec ſon ance peſera environ cinquante milliers, c'eſt-à-dire qu'elle ſera deux fois plus peſante que celle d'Erfort, que le Pere Kirker dit être la plus grande Cloche du monde. Mais il y en a à Pékin ſept autres fondues ſous le régne d'Youlo il y a près de trois cens ans, dont chacune peſe ſix vingt mille livres. Leur ouverture a douze pieds de diametre, elles en ont quarante de circuit & douze de hauteur, ſans compter l'ance qui eſt au moins de trois pieds. Mais autant les Cloches de la Chine ſurpaſſent les Cloches de l'Europe en grandeur, autant elles leur ſont inférieures par la beauté du ſon, ſoit que notre Métal ſoit plus pur, & l'alliage mieux obſervé, ſoit que la figure & la fonte des nôtres en ſoient meilleures. Leur ſon eſt extrêmement obſcur, parce qu'on ne les frappe pas avec un battant de fer ou de quelque métal, mais avec un marteau de bois. Les Chinois ont dans toutes leurs Villes de fort grandes Cloches deſtinées à marquer les veilles de la nuit. Jean Struys dit dans ſes voyages, que les Cloches de Moſcou peſent trois cens quatre-vingt-quatorze mille livres.

Il ſe fait un frémiſſement de chaque partie de la Cloche lorſqu'elle ſonne. Et

Digitized by Google

le Pere François-Maria Grimaldi soutient dans sa Physique, que le moindre coup qu'on frappe sur une Cloche fait approcher & éloigner successivement toutes ses parties les unes des autres, & que c'est ce frémissement qui cause le son.

On a observé que les Cloches s'entendent plus loin dans les Plaines que sur les Montagnes, & que celles des Vallées se font encore entendre plus loin que celles des Plaines.

On appelle Cloche banale la Cloche du Beffroi, ou la Cloche commune. Le Beffroi est une Tour, un Clocher, un lieu élevé où il y a une Cloche dans une Place frontiere, où on fait le guet, & d'où on sonne l'allarme quand les Ennemis paroissent. *Specula.* Ducange dérive ce mot du Saxon ou Allemand *Bell*, qui signifie Cloche, & *Freid*, qui signifie paix. On l'appelle diversement dans la basse Latinité. *Belfredus*, *Berfredus*, *Berefridus*, *Verfredus*, *Bilfredus*, *Balfredus*, *Belfreit*, *Belfragium*, Beaufroi & Belfroi. Nicot dérive ce mot de Bée & de Effroi, parce qu'il est fait pour béer & regarder, & ensuite donner l'effroi. Pasquier croit que c'est un mot corrompu, qu'il est dit simplement pour effroi, & que sonner le beffroi n'est autre chose que sonner l'effroi.

Beffroi dans les Coutumes d'Amiens &

d'Artois, eſt une Tour où l'on met la Ban-Cloque, *Campana bannalis*, c'eſt-à-dire la Cloche à ban, ou la Cloche deſtinée à convoquer les Habitans d'une Ville. La Charte de l'affranchiſſement de Saint Vallery accordée en 1376, par Jean Comte d'Artois, porte ceci : *Item, Nous avons ordonné & accordé Echevinage, Ban-Cloque, grande & petite Pilori, Scel & Banlieue aux Maires, Echevins & Commune de S. Vallery.* Ainſi le droit de Beffroi étoit un privilége, & Charles le Bel en 1322 l'ôta à la Ville de Laon avec pluſieurs autres, pour la punir d'un ſacrilege que les Habitans commirent dans l'Egliſe.

Beffroi ſe dit auſſi de certaines Cloches qui ſont dans les lieux publics qu'on ne ſonne qu'en certaines occaſions, comme de réjouiſſances, d'allarmes & d'incendies, *maximum cymbalum.* Il y a trois Beffroi à Paris, celui de l'Hôtel de Ville, du Palais, & de la Samaritaine. Quand il naît un Fils de France, on ordonne de tinter le Beffroi pendant vingt-quatre heures.

Les Bollandiſtes & Menage dérivent le mot de Cloche de *Cloca*, ou *Clocca*, *Cloccum*, qui ſe trouve en ce ſens en la vie de Saint Arſchaire, dans celle de ſaint Rambert & de ſaint Liobe, dans les Capitulaires de Charlemagne, & dans d'autres Auteurs du même ſiécle. Or, *Clocca* ou

Digitized by Google

Cloca vient de l'Allemand, &c. *Cloche* ou plutôt *Glouke* ſignifiant la même choſe. Et ce qui prouve cette origine allemande, c'eſt qu'on trouve auſſi *Glocca* & *Glogga*, dans la baſſe Latinite. Fauchet croit que c'eſt un vieux mot françois, parce que l'aller & le revenir d'une Cloche repréſente l'allure d'un boiteux, ce que l'on appelle clocher. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *cloch*, qui eſt un mot du langage aremorique ou Bas-Breton, qui ſignifie Cloche. D'autres le dérivent de *Clangor*, parce que c'étoit au ſon des Cloches qu'on ſignifioit le jeûne ou la pénitence. D'autres du Grec καλειν qui ſignifie *vocare*, d'où les Latins ont fait *calata comitia*; d'autres du grec κλεωζειν, qui ſignifie ſonner avec la bouche; quelques-uns le dérivent de *Cochlea*, à cauſe de ſa figure. Ducange enfin le dérive du Saxon *Clugga*; & quelques-uns dérivent tous ces mots du latin *Glocire*, glouſſer, faire le cri des poules. Jerôme Magius dans les fers chez les Turcs, écrivit deux Traités, l'un des Cloches, l'autre du Chevalet, ſans autre ſecours que celui de ſa mémoire.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Usage des Cloches dans l'Eglise. Son fondement, & son commencement.

LEs Cloches servent à l'Eglise de signal public pour appeller les Peuples à la priere & aux instructions, & principalement pour assembler nuit & jour le Clergé & les Commmunautés Religieuses aux heures de l'Office divin, & inspirer aux uns & aux autres le recueillement & les sentimens convenables pour s'en acquitter, ou pour y assister dignement & avec fruit.

La plûpart des Auteurs Ecclésiastiques rapportent l'idée & le motif d'une invention aussi heureuse & aussi intéressante pour l'Eglise, & le fondement & la conformité du saint usage qu'elle en fait, au dixiéme Chapitre des Nombres, où Dieu commande à Moyse de faire faire des Trompettes d'argent destinées pour assembler & faire marcher tout le Peuple d'Israël, selon les desseins impénétrables de sa souveraine sagesse, & dans l'ordre suivant.

» Faites-vous (dit Dieu à Moyse,) deux » Trompettes d'argent battues au mar» teau, afin que vous puissiez vous en ser-

» vir pour aſſembler tout le Peuple lorſ-
» qu'il faudra décamper. Et quand vous
» aurez ſonné de ces Trompettes, tout le
» Peuple s'aſſemblera près de vous à l'en-
» trée du Tabernacle de l'Alliance. Si
» vous ne ſonnez qu'une fois, les Princes
» & les Chefs du Peuple d'Iſraël vous
» viendront trouver. Mais ſi vous ſonnez
» plus longtems de la Trompette & d'un
» ſon plus ſerré & entrecoupé, ceux qui
» ſont du côté de l'Orient décamperont
» les premiers. Au ſecond ſon de la Trom-
» pette & au bruit ſemblable au premier,
» ceux qui ſont vers le Midi détendront
» leurs pavillons, & les autres feront de
» même au bruit des Trompettes qui ſon-
» neront le décampement. Mais lorſqu'il
» faudra ſeulement aſſembler le Peuple, les
» Trompettes ſonneront d'un ſon plus
» uni, & non de ce ſon entrecoupé &
» ſerré. Les Prêtres enfans d'Aaron ſon-
» neront des Trompettes, & cette or-
» donnance ſera toujours gardée dans toute
» votre poſtérité. Si vous ſortez de votre
» pays pour aller à la guerre contre vos
» ennemis qui vous combattent, vous fe-
» rez un bruit éclatant avec vos Trom-
» pettes, & le Seigneur votre Dieu ſe
» ſouviendra de vous pour vous délivrer
» des mains de vos ennemis. Lorſque vous
» ferez un feſtin, que vous célébrerez les

Digitized by Google

» jours de Fêtes & les premiers jours des
» mois, vous ſonnerez des Trompettes en
» offrant vos Holocauſtes & vos Hoſties
» pacifiques, afin que votre Dieu ſe reſ-
» ſouvienne de vous. Je ſuis le Seigneur
» votre Dieu.

Il y a d'autant plus de raiſon de rapporter l'uſage de nos Cloches à ce trait curieux & remarquable de l'Hiſtoire ſacrée, c'eſt-à-dire, aux Trompettes deſtinées pour aſſembler & faire marcher tout le Peuple d'Iſraël, que Joſephe décrivant la forme de ces Trompettes, dit qu'elles ſe terminoient par le bout en forme de Clochette.

Mais comme on ne s'eſt pas toujours ſervi de Cloches pour aſſembler les Fidéles, il ſeroit d'autant plus difficile de fixer le tems précis auquel elles ont commencé à être en uſage dans l'Egliſe, que dans les premiers ſiécles de ſon établiſſement & juſqu'au pieux Empereur Conſtantin, les Chrétiens n'avoient pas de tems ni de lieu aſſurés pour faire leurs Aſſemblées, parce que les exercices de la Religion ne pouvoient ſe faire en public, & que quand même il y eût eu des Cloches dans ce tems-là, on n'eût oſé s'en ſervir, non plus que des autres marques du Chriſtianiſme.

Pline, qui fait mention des Aſſemblées des Chrétiens, ne parle point des Cloches,

Digitized by Google

ni d'aucun autre ſignal public pour les y appeller. Il dit au contraire, que les Chrétiens étoient une Nation de gens cachés & qui fuyoient la lumiere, *latebroſa & luci fugax Natio*, qui changoient ſouvent de lieu & d'aſſemblée.

Baronius prétend que du tems des perſécutions, pendant lequel l'exercice de la Religion Chrétienne étoit interdit par les Empereurs, au lieu de Cloche ou autre inſtrument public, on ſe ſervoit d'un Officier nommé en Latin *Curſor*, c'eſt-à-dire, Courrier, lequel étoit chargé d'aller de maiſon en maiſon avertir ſecrétement les Fidéles de ſon quartier du tems & du lieu où l'Office divin ſeroit célébré, afin qu'ils s'y trouvaſſent.

L'on voit par la Lettre de ſaint Ignace à ſaint Policarpe & à Heron, que le même Courrier portoit les ordres & les Lettres des Evêques au Peuple.

La Lettre de ſaint Jerôme à Euſtochie, prouve que les Dames Chrétiennes en uſoient de même quand elles vouloient donner des Agapes, & faire avertir les Fidéles du lieu & du tems de l'Aſſemblée.

Agapes eſt un terme de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, qui ſignifioit dans la primitive Egliſe grecque les feſtins que faiſoient enſemble les premiers Chrétiens dans les Egliſes pour entretenir l'union & la con-

Digitized by Google

corde entr'eux. Chacun y mangeoit modeſtement, & le repas finiſſoit par la priere. Saint Jerôme nomme *Præcones*, c'eſt-à-dire Crieurs publics, les gens qui avoient ſoin d'avertir les Fidéles de ſe trouver à ces Aſſemblées. Il eſt cependant plus vraiſemblable que pour l'ordinaire & hors les cas imprévûs, l'Evêque ou le Diacre par ſon ordre, indiquoit dans une Aſſemblée le tems & le jour de la ſuivante ; & que dans les endroits où ces Aſſemblées étoient réglées, la dévotion ſervoit d'avertiſſement à la plûpart pour s'y trouver.

Depuis que l'Egliſe fut en paix, on ſe ſervit de différens inſtrumens pour appeller les Fidéles à l'Office, comme de Trompettes, de Marteaux, de planches de bois. L'uſage de frapper ſur un ais ou piéce de ſciage de bois longue & peu épaiſſe, appellé en Latin *axis*, *aſſis*, ſe voit dans les Actes de ſaint Anaſtaſe Martyr, rapportés dans le II. Concile de Nicée comme on apportoit ſes Reliques : *Lignaque ſacra pulſantes obviam facti ſunt.* Il eſt encore d'uſage chez les Grecs de frapper avec un marteau ſur une planche de bois ſuſpendue, pour être le ſignal de l'Office. Dans la vie de ſaint Chriſoſtôme rapportée par Metaphraſte, on y voit la même choſe : *Pulſato ligno vocatos homines ad quamdam congregationem.* Dans la vie de ſaint Theo-

Digitized by Google

dore Archimandrite : *Lignum quod convocat ad Eccleſiam pulſantes.* Jean Moſchus l'appelle *Canonis lignum*, le bois de l'Office canonial.

Entre tous les monumens de ces anciens uſages, on doute qu'il y en ait nulle part un plus remarquable que dans l'Ordre des Capucins ; car il y a dans chaque Maiſon auprès du Réfectoire une plaque de fer ſuſpendue pour ſervir à aſſembler la Communauté, tant pour les repas, que pour toutes les autres occaſions où ils ont coutume de s'en ſervir. Cette piéce ou plaque qu'ils appellent Thuile, eſt longue d'environ 15 ou 16 pouces, & large d'environ 7 ou 8, & reſſemble en effet aſſez à une Thuile un peu convexe vers le milieu, & ſur laquelle on frappe avec le bout ou petite maſſe d'une piéce ou verge de fer toute ſemblable aux anciens marteaux de portes que tout le monde connoît. Le ſon de cette Thuile s'entend d'un bout à l'autre, & du haut en bas de la Maiſon. Ainſi il ne faut plus être ſurpris ſi ces pieux inſtrumens ont ſi longtems & ſi utilement tenu lieu de Cloches en une infinité de pays connus ou inconnus, & ſurtout parmi les Solitaires.

Dans la Régle de ſaint Pacôme, on aſſembloit les Moines au ſon d'une Trompette ou d'un Cornet : *Quando ad collectam tuba*

Digitized by Google

insonuerit, C'étoit un Cors ou Trompette de corne. Dans saint Jean Climaque, *cum insonuerit signum spiritualis tubæ.* Dans l'Histoire Lausiaque de Pallade, un Frere frappoit avec un marteau aux portes des Cellules des Moines, pour les éveiller & les avertir d'aller à Matines. Autrefois les Abbés alloient eux-mêmes éveiller leurs Religieux, qui étoient couchés à terre sur des nattes, & ils ne faisoient que leur donner du pied en passant, comme nous l'apprenons de saint Chrisostôme.

Enfin il y a toute apparence que par succession de tems, & à force de s'étudier à perfectionner les instrumens dont on se servoit alors pour appeller les Fidéles au Sacrifice & aux autres Offices divins, on parvint à l'invention de la *Crécerelle ou Crécelle*, *Crepitaculum.* C'est un petit instrument de bois qui fait beaucoup de bruit en tournant une manivelle, & avec quoi jouent les enfans. Son nom lui est venu d'un oiseau de proie, ainsi appellé à cause que sa voix ressemble au bruit de cet instrument. Pasquier croit que c'est le son qu'il fait qui est cause qu'on l'appelle ainsi. Ménage prétend qu'il vient de *Crecarella*, qui est le nom d'un Oiseau dont la voix est fort aigue, & dont cet instrument imite le bruit. Magius dans son Livre des Cloches, dit que les Chrétiens Grecs se ser-

vent

vent d'un certain inſtrument qu'ils appellent Symandre. Ce n'eſt qu'un ais fort ſur lequel on frappe avec deux petits maillets de bois, qui font le même effet que la Crécerelle, & qui en tient lieu quelquefois.

La Crécerelle & autres ſemblables machines de bois aſſez induſtrieuſement imaginées & conſtruites, ſe ſont non ſeulement perpétuées juſqu'à préſent, mais ſont devenues très-néceſſaires & très-utiles pendant les trois derniers jours de la Semaine-Sainte, principalement dans toutes les Communautés Eccléſiaſtiques & Religieuſes, où elles ſervent de ſignal, tant pour l'Office, que pour tous les autres exercices de régularité.

Depuis vint l'uſage des Cloches qu'on nomme en Latin *Nolæ* & *Campanæ*, parce que l'on croit que les premieres ont été inventées & fabriquées à Nole, Ville ſituée au Royaume de Naples dans la Province nommée en Latin *Campaniæ*, Campanie, campagne de Rome, terre de labour, & dont ſaint Paulin a été Evêque. On peut néanmoins douter ſi les Cloches n'ont point été appellées *Campanæ* & *Nolæ*, non parce qu'elles ont été inventées & fabriquées à Nole ou dans la Campanie, mais parce qu'on a trouvé dans la campagne d'Italie la maniere de les ſuſpendre & de les

balancer comme l'on fait, ou bien parce qu'on les a ſuſpendues & balancées ainſi ſur le modéle d'une balance inventée ou uſitée dans la campagne d'Italie : car on trouve dans Nicetas Choniates un contrepoids ou balance appellée en Latin *Campana Statera*, & en grec Καμπανιξειν pour *ponderare*, peſer.

Quelques-uns font diſtinction & appellent les grandes Cloches *Campanæ*, & les petites ou Sonnettes *Nolæ*. Le mot de Sonnettes ſe dit proprement de petits grelots ou petites boulles creuſes d'argent ou de cuivre où l'on enferme quelque petit corps, qui étant agité fait l'office d'une petite Sonnette, *Crotalum*. Les Mulets ſont chargés de quantité de grelots, on en attache auſſi au poitrail des Chevaux & autres Bêtes de ſomme ; 1°. pour avertir ceux qui ſont dans le grand chemin de ſe retirer à l'écart. 2°. Parce que la plûpart de ces Animaux ont beſoin de cet innocent artifice pour les réveiller, récréer & encourager à marcher ou à travailler. 3°. Parce que cela aide à les retrouver plus aiſément en cas qu'ils viennent à s'écarter les uns des autres, ou à s'égarer dans des Forêts ou ailleurs tant le jour que la nuit. Enfin on en attache autour des Tambours de Baſque, aux jambes des Pantalons & Maſcarades pour danſer, aux Colliers des

Digitized by Google

petits Chiens, pour empêcher qu'ils ne se perdent, & aux pieds des Oiseaux de proie, &c. L'on a dit aussi *Nola refectorii*, & l'on a donné le même nom à ces Cloches que l'on sonne pendant l'élévation de l'Hostie.

Polydore Virgile, Genebrard & plusieurs autres croyent que l'usage des Cloches dans l'Eglise de Rome a commencé sous le Pape Sabinien, Successeur immédiat de saint Gregoire, qui mourut l'an 604.

D'autres soutiennent que saint Paulin Evêque de Nole, qui vivoit au commencement du cinquiéme siécle, n'étant mort que l'an 431, a le premier introduit l'usage des Cloches dans l'Eglise; & que le Pape Sabinien a seulement ordonné qu'on s'en servît à l'avenir, ou, comme dit Martin Polonus, a le premier ordonné que les Heures canoniales seroient sonnées.

Saint Jerôme contemporain de saint Paulin, a parlé d'une Cloche. On voit même les Cloches en France dans Gregoire de Tours avant le Pape Sabinien, en ces termes, *interea signum movetur*; & ailleurs *signo ad Matutinas commoto*. Ce signal qu'on branloit pour venir aux heures de l'Office, ne peut convenir qu'à une Cloche que l'on branle pour la faire sonner. Dans un autre endroit il marque la corde qui pen-

doit, & qu'on tiroit pour faire du son : *Ad funem illum de quo signum commovetur.* Dans l'Histoire de France, liv. 2. chap. 23. *Signum ad matutinum commotum.* On voit aussi les Cloches dans la vie de saint Leu Archevêque de Sens en 623, rapportée par Surius. Jerome Magius dans le Livre qu'il a fait exprès *de Tintinnabulis*, en fait voir l'antiquité.

Quelques Auteurs croyent que nos Cloches, surtout les grosses, sont une invention nouvelle. Leur raison est que le nom en est moderne ; & en effet, il ne paroît pas que l'on ait eu de grosses Cloches beaucoup avant le sixiéme siécle. En 610, Loup Evêque d'Orléans étant à Sens que l'Armée de Clotaire assiégoit, l'étonna si fort en faisant sonner les Cloches de l'Eglise de saint Etienne, que toute l'Armée prit la fuite. Preuve que ce n'étoit pas une chose encore fort commune.

Le vénérable Bede dans son Histoire d'Angleterre, fait assez connoître que les Cloches y étoient en usage de son tems, & qu'on s'en servoit pour appeller à la Priere & même pour les morts, suivant ce qu'il rapporte du décès de l'Abbesse Hilda, qui mourut environ l'an 630.

Les Religieux de l'Abbaye d'Aumale Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Rouen, au Pays de Caux, se vantent d'avoir les

plus anciennes Cloches de toute la Normandie.

Enfin on attribue communément l'usage des Cloches dans les Eglises à Saint Paulin de Nole, d'où l'on prétend, comme on l'a déja dit, qu'elles ont été appellées *Campanæ*, du nom de la Province de Campanie, & *Nolæ*, du nom de la Ville; mais longtems avant ce tems-là, Quintilien fait mention des Cloches sous le même nom, & il est certain que l'usage des Clochettes & des Cloches est bien plus ancien chez les Juifs. Car Moyse avoit ordonné que le bas de la Tunique que portoit le Grand-Prêtre dans les Cérémonies seroit orné de soixante-douze pommes de grenade faites d'hyacinthe, de pourpre & d'écarlate, entremelées d'autant de Sonnettes d'or, afin qu'on entendît le son de ses Sonnettes lorsqu'il entreroit dans le Sanctuaire. Ainsi le Grand-Prêtre par respect ne frappoit pas pour entrer dans le Sanctuaire, mais le son des Sonnettes qui étoient au bas de sa robe avertissoit le Peuple de sa présence.

Les Prêtres de Proserpine chez les Athéniens, sonnoient une Cloche pour appeller le Peuple au Sacrifice.

Les Perses, les Grecs & les Romains sous le Paganisme se servoient aussi de quelques instrumens d'airain qu'ils nom-

Digitized by Google

moient *Tintinnabula*, c'eſt-à-dire Sonnettes, Clochettes ou petites Cloches qu'on peut tenir & faire ſonner à la main, & qui ſervent à appeller ou à avertir, comme celles que l'on ſonne aujourd'hui à l'Egliſe quand on éleve l'Hoſtie, ou quand on porte le Viatique aux Malades, celles qui ſont aux portes au lieu de marteau, ou ſur un Bureau ou dans un Cabinet pour appeller les Domeſtiques. *Crepitantia*, *Sirepitantia æra*, airain bruyant, *Petoſus*, *Æramentum*, *Crotalum*, *Campanula*, *Cymbalum*, *Signum*, *&c.*

Zonoras Liv. II. dit, que quand un Romain triomphoit, au Char de triomphe étoit ſuſpendue une Clochette avec un fouet, pour faire ſouvenir le Triomphant qu'il pouvoit arriver qu'il fût fuſtigé & condamné à mort. Car ceux que l'on conduiſoit au ſupplice portoient une Clochette pour avertir le Peuple qu'il eût à ſe retirer & ne le point toucher, de crainte d'être ſouillé, & cette coutume s'obſerve encore chez les Turcs.

Enfin de toute antiquité on pendoit des Sonnettes au col des Mulets & autres Animaux de charge pour les raiſons rapportées ci-deſſus. Les Mandians en avoient auſſi pour exciter les Paſſans à leur donner l'aumône, & c'eſt encore l'uſage des Mandians muets d'en porter pour ſe faire entendre ou remarquer.

Digitized by Google

Quoique l'on ne ſçache pas que perſonne ſe ſoit jamais mis en peine, & qu'il paroiſſe peu intéreſſant d'examiner pourquoi par un uſage auſſi concluant pour le ſujet que l'on traite, que conſtant & uniforme dans tous les tems & les lieux, ſaint Antoine, ce célébre Anachorete & Abbé de la Thébaïde en Egypte, que l'Egliſe révere comme le Patriarche des Cénobites, c'eſt-à-dire, des Religieux qui vivent tous enſemble ſous la même Régle, dans le même Monaſtere, & qui mourut l'an 546 âgé de 105 ans, eſt repréſenté avec une Sonnette à la main, ou auprès de lui dans ſon Oratoire; néanmoins on ne craint point de dire ici par forme de conjecture, que la réputation de ce grand Saint s'étant répandue en Affrique, en Italie, en France & preſque par tout l'Univers, & la puiſſance que Dieu lui avoit donnée ſur les Démons, & ſes dons de Prophétie & de Miracle, lui ayant bientôt attiré de tous côtés une telle foule de Diſciples, qu'en moins de dix ans il ſe vit chargé de la conduite d'un grand nombre de Monaſteres & de pluſieurs milliers de ſaints Solitaires dont le nombre augmentoit tous les jours; il y a toute apparence qu'il ne fut pas difficile de ſçavoir dès ſon vivant & longtems avant ſa mort, juſqu'au plus petit détail & aux moindres particula-

Digitized by Google

rité de ſa maniere de vivre. Ainſi tout porte à croire que l'accord unanime de tous les Peintres & de tous les Sculpteurs de l'antiquité la plus reculée ſur un ornement ou attribut que l'on ne croit pas avoir jamais remarqué en aucun autre Saint que celui-ci, a ſa ſource & ſon fondement dans une tradition certaine & invariable, que ſoit que l'uſage des Cloches ou Sonnettes ait commencé de ſon tems, ſoit un peu avant lui dans quelques célébres Villes voiſines de ſon déſert, comme Alexandrie ; il eſt le premier qui s'en ſoit ſervi dans le gouvernement de ſa religieuſe République. La connoiſſance de l'utilité d'un ſemblable inſtrument lui avoit été d'autant plus facile à acquérir, que le Seigneur ne l'ayant pas ſeulement deſtiné à inſtruire des Solitaires, mais l'ayant encore choiſi pour confondre les Payens & les Hérétiques, & pour encorager les Fidéles dans les plus grandes perſécutions, ſon zéle pour la Religion & ſa charité pour le Prochain l'arrachoient ſouvent de ſa ſolitude, & le conduiſoient à Alexandrie pour ſoutenir les Chrétiens dans leurs combats, & pour les exhorter à la perſévérance, ſans craindre ni les tourmens ni la mort.

Pour ne pas pouſſer plus loin cette petite digreſſion, ſaint Paulin peut être le premier qui ſe ſoit ſervi des Cloches pour appeller

appeller le Peuple à l'Egliſe, & cet uſage a depuis paſſé dans la plûpart des Egliſes d'Occident ; mais il étoit rare chez les Grecs, qui de tout tems s'étoient ſervis d'un inſtrument de bois qu'ils appellent Symandre, dont on a parlé ci-deſſus, & qui d'ailleurs n'ont connu les Cloches qu'au IX. ſiécle par un Vénitien qui leur en apprit la fabrique, & on voit qu'il y en avoit dans quelques-unes de leurs Egliſes avant qu'ils fuſſent ſous la domination des Turcs, qui leur en défendirent l'uſage après la priſe de Conſtantinople, de peur que leur ſon ne fût contraire au repos des ames qui ſont, ſelon eux, errantes dans l'air.

L'uſage des Cloches eſt cependant encore dans quelques endroits qui ſont éloignés de tout commerce des Turcs, & il y en a de très-anciennes au mont Athos. Le Pere Jerôme Dandini ſuppoſe auſſi dans ſon voyage du Montliban, qu'il y avoit de véritables Cloches dans les Egliſes des Grecs avant qu'ils fuſſent ſous la domination des Turcs, qui en ont fait, dit-il, des piéces d'artillerie. M. Simon dans ſes remarques ſur ce voyage, croit que les Turcs n'ont privé de l'uſage des Cloches les Chrétiens de leur obéiſſance, que par des raiſons de politique, parce que le ſon des Cloches peut ſervir de ſi-

gnal pour l'exécution des révoltes, & pour donner l'allarme partout en peu de tems. En 1548, la Ville de Bordeaux fut privée de ſes Cloches pour cauſe de rébellion. Elles lui furent rendues peu de tems après par Henri II.

Les Cloches des Villes priſes appartiennent au Grand-Maître de l'Artillerie, auſſi bien que tout ce qui peut entrer dans la fonte, dès qu'on a tiré le Canon devant une place.

Mathieu Paris dit qu'autrefois pendant le deuil l'uſage des Cloches étoit défendu, d'où vient qu'on ne les ſonne point depuis le dernier coup de la Meſſe du Jeudi ſaint juſqu'au *Gloria in excelſis* du Samedi ; mais aujourd'hui on en fait une des principales cérémonies des Enterremens.

Les Egyptiens n'ont que des Cloches de bois, à la réſerve d'une ſeule qui a été apportée par les Francs dans le Monaſtere de ſaint Antoine. Ils en attribuent l'invention à Noé, qu'ils diſent avoir fait la premiere par le commandement de Dieu.

Ceci pourroit faire ſoupçonner que la Sonnette de ſaint Antoine, dont on a parlé ci-deſſus, étoit peut-être auſſi de bois, & non de métal ; mais on laiſſe à chacun de penſer ou de croire ce qu'il lui plaira ſur cette queſtion, juſqu'à ce qu'il plaiſe aux Sçavans de la décider.

Digitized by Google

Il réſulte de tout ce que l'on a dit juſqu'ici, que les Fidéles étoient appellés à l'Office par quelque ſignal, du mot Latin *Signum*; mais comme pendant les perſécutions ce ſignal devoit être ſecret, l'on ne ſçait point de quelle maniere ils étoient avertis. Ainſi, quoiqu'il en ſoit de la premiere & véritable origine des Cloches, de leur matiere, de leur forme & du commencement de l'introduction de leur uſage dans l'Office divin; il eſt certain que l'on béniſſoit dès le ſeptiéme ſiécle les Cloches ou l'inſtrument, quel qu'il fût, dont on ſe ſervoit alors, comme de ſigne ou ſignal pour appeller le Peuple à l'Egliſe, comme on peut en juger par le Pontifical Romain & par les anciens Rituels, dans leſquels cette cérémonie a toujours continué d'être intitulée, *de benedictione ſigni vel Campanæ.*

Quant aux Cloches, & ſurtout telles qu'elles ſont depuis une longue ſuite de ſiécles, l'on ne ſçauroit diſconvenir que leur invention n'ait produit un bien inconcevable dans toutes les parties du monde chrétien où elles ſont en uſage, par la ſupériorité infinie de perfection, d'utilité, de commodité & d'agrément qu'elles ont au-deſſus de tous les autres ſignes & inſtrumens dont on s'étoit ſervi juſqu'alors, & dont il eſt à préſumer que l'on ne peut

Digitized by Google

gueres ſe ſervir aujourd'hui, que dans quelques Pays barbares, pour avertir les Hommes des devoirs chrétiens, ſoit envers Dieu, ſoit envers le Prochain, ou envers eux-mêmes, en allant à l'Egliſe prier ou remercier Dieu pour eux ou pour les autres, ou ſatisfaiſant à ces devoirs en leur particulier. C'eſt dans cette vûe & par les diverſes manieres de ſonner les Cloches en différens tems & à différentes heures que l'on avertit les Fidéles voiſins ou éloignés des Egliſes, tant de l'heure & de la qualité des Offices divins, que de tous les autres exercices de piété ou de charité, pour leur donner la conſolation de s'y unir au moins d'eſprit & d'intention lorſqu'ils ne peuvent y aſſiſter en perſonne ; car on ſonne les Cloches pour appeller le Peuple à la Meſſe, à la Prédication, à Vêpres, au Catéchiſme, au Salut, & pour l'avertir de prier lorſqu'on ſonne l'*Ave Maria* au matin, à midi & au ſoir, à l'élévation du ſaint Sacrement à la Meſſe de Paroiſſe, ou quand on le porte aux Malades ou aux Proceſſions. On les ſonne auſſi pendant le Tonnerre & aux grands orages pour les appaiſer ou les détourner, pour les femmes en dangereux travail d'enfant, pour les Agoniſans & pour les Morts, afin d'exciter le Peuple à prier pour eux.

Voici deux vers techniques qui expli-

Digitized by Google

quent plus en abregé les usages d'une Cloche.

Laudo Deum verum, Plebem voco, congrego Clerum,
Defunctos ploro, Pestem fugo, Festa decoro.

C'étoit une ancienne coutume de sonner les Cloches pour un Moribond, afin d'avertir les Fidéles de prier pour lui. C'est de-là que le son que l'on sonne pour un mort & qui s'appelle ailleurs *un Clas*, s'appelle à Reims *l'abbé mort*, par corruption pour *l'abbois de la mort*, à peu près comme la populace de la même Ville dit, *la porte-mas*, pour *la porte de Mars*.

La coutume de sonner les Cloches aux approches du Tonnerre n'est pas nouvelle, mais ce n'étoit pas seulement pour ébranler l'air qu'on les sonnoit, c'étoit pour assembler le Peuple qui alloit à l'Eglise prier Dieu, de préserver la Paroisse des effets de ce terrible météore.

La Ville de Laon a tant de dévotion & de confiance à saint Laurent, dont l'Abbaye de saint Martin, Ordre de Prémontré, prétend posséder un avant-bras, que les Habitans appréhendent tout, tant qu'ils n'entendent pas sonner en cette occasion l'une des quatre grosses Cloches de ce célébre Monastere, bénite sous le nom de cet illustre Martyr, & esperent tout de son

interceſſion & protection, auſſitôt qu'elle commence à ſonner.

Durand dans ſon *Rationale divinorum officiorum, Lib.* 1. *Cap.* 5. diſtingue ſix eſpéces de Cloches. La premiere eſt celle qui ſert dans les Communautés au Réfectoire, & s'appelle *Squilla.* La ſeconde qu'il nomme *Cymbalum*, ſert au Cloître. La troiſiéme *Nola*, dans le Chœur. La quatriéme *Nolula*, eſt celle de l'Horloge. La cinquiéme qui ſe met dans le Clocher, s'appelle *Campana*, & la ſixiéme qui eſt celle des Tours, s'appelle *Signum.*

CHAPITRE III.

Uſage de bénir les Cloches, & ſon commencement.

QUoique l'on ne ſe ſoit pas toujours ſervi des Cloches pour aſſembler les Fidéles, & que par conſéquent l'uſage de les bénir comme nous faiſons avant que de les placer dans le Clocher, ne puiſſe être de la premiere antiquité ; néanmoins l'on ne ſçauroit être du ſentiment de ceux, qui au lieu de le faire remonter au moins juſqu'au ſeptiéme ſiécle, comme on vient de le dire, attribuent ſon introduction au Pape Jean XIII. en 972, puiſqu'un Ca-

Digitized by Google

pitulaire de Charlemagne de l'an 789 défend de baptiſer les Cloches. C'eſt ainſi que l'on appelloit alors la cérémonie de leur Bénédiction, comme Yves de Chartres rapporte, qu'on baptiſoit autrefois les Egliſes, au lieu de dire qu'on les béniſſoit.

Alcuin Diſciple de Bede & Précepteur de Charlemagne, qui vivoit en l'an 770, parle de la Cérémonie Eccléſiaſtique qui ſe fait ſur les Cloches en les conſacrant au Service divin, comme d'une choſe qui étoit en uſage longtems avant le VIIIe. ſiécle. Letaldus Moine du Xe. ſiécle, en parle auſſi comme d'une coutume ancienne, mais qui n'étoit pas encore univerſelle. Cela doit donc s'entendre d'un Réglement que fit Jean XIII. & d'un ordre qu'il porta de baptiſer ou de bénir les Cloches qui doivent ſervir à l'Egliſe, parce que cet uſage déja ancien avoit été interrompu ou négligé, &c.

Le Roi Robert faiſant faire en 1029 la Dédicace de l'Egliſe de ſaint Agnan d'Orléans, y donna entre autres préſens magnifiques, cinq Cloches qu'il avoit fait baptiſer, & dont la plus groſſe qui peſoit deux mille ſix cens, fut nommée Robert comme lui ; d'où l'on peut inférer que le Capitulaire de Charlemagne n'eut pas lieu, ou dura peu. Le Moine Helgaud qui rapporte ceci, remarque qu'on y employoit

l'huile & le chrême ; ce qui montre que depuis que l'on a commencé à pratiquer cette Bénédiction, elle s'eſt toujours faite avec beaucoup de ſolemnité. On trouvera ci-après les édifiantes Cérémonies que l'Egliſe a inſtituées à cet effet, & que le tems & les uſages ont beaucoup éclaircies & perfectionnées, tant parce qu'elles paroiſſoient obſcures en quelques endroits, que parce que l'on ne peut trop étendre toutes les Cérémonies de l'Egliſe, ni trop mettre en pratique tout ce qu'elle a coutume de faire pour l'édification des Fidéles, & pour leur inſpirer des ſentimens de piété & de Religion. Mais comme avec tout cela on ne ſçauroit encore en bien prendre l'eſprit, ſans entendre ce que c'eſt qu'Exorciſmes & Bénédictions en général, on croit devoir avant toutes choſes en donner ici l'explication.

CHAPITRE IV.

Des Exorciſmes & des Bénédictions.

ON appelle *Exorciſmes*, la Cérémonie dont l'Egliſe ſe ſert pour chaſſer les Démons des corps qu'ils poſſedent ou qu'ils obſédent, ou des autres Créatures dont ils abuſent, ou peuvent abuſer.

Digitized by Google

On exorcise les Créatures inanimées, parce que le Démon peut en abuser, & qu'il en abuse souvent pour nuire aux hommes. Par ces Exorcismes l'Eglise demande à Dieu qu'il ne permette pas que les Démons abusent de ces Créatures qui ont été faites pour sa gloire, & dont elle veut se servir pour des usages saints.

Les Créatures que l'Eglise exorcise ordinairement sont, 1°. les personnes affligées par quelque possession ou obsession du Démon. 2°. Les lieux infectés par les Démons. 3°. Toutes les Créatures dont l'Eglise se sert pour ses Cérémonies, comme l'eau, le sel, l'huile, &c.

Le mot de Bénédiction a plusieurs significations.

1°. Il se prend pour le bien qu'on fait à quelqu'un. C'est en ce sens que les graces & les faveurs de Dieu sont appellées une infinité de fois dans l'Ecriture, *Bénédictions*. C'est en ce sens aussi que l'aumône est appellée par saint Paul, Bénédiction.

2°. Il se prend pour le souhait qu'on fait à quelqu'un des graces de Dieu, soit qu'en les souhaitant on les procure, soit qu'on ne les procure pas. C'est en ce sens qu'il est dit dans l'Ecriture que Melchisedec bénit Abraham, qu'Isaac bénit Jacob, que Jacob bénit ses enfans, que les

Habitans de Béthulie comblerent Judith de bénédictions après la mort d'Holophernes. Il y a dans les Livres saints une infinité d'autres exemples du mot de bénir, & de bénédictions pris en ce sens. Il seroit trop long de les rapporter.

3°. Il se prend pour les Prieres & les Cérémonies par lesquelles l'Eglise applique des personnes à certains états ou emplois, ou demande pour elles solemnellement la grace de s'en acquitter dignement, en leur donnant avec cérémonie les habits & les autres marques extérieures de ces emplois. C'est en ce sens que l'Eglise bénit les Abbés, les Abbesses, les Vierges, les Chevaliers, &c. On peut aussi rapporter à cela la Cérémonie du Sacre & du Couronnement des Rois & des Reines.

4°. Il se prend pour les Prieres & les Cérémonies par lesquelles l'Eglise tire les Créatures de l'usage prophane, pour les faire servir à des usages de Religion. C'est en ce sens que l'Eglise bénit l'eau, le sel, l'huile, les Cloches, les Chapelles, les Cimetieres, les Ornemens, les Linges de l'Autel, & généralement tout ce dont elle se sert pour des usages de Religion. Ces Prieres & ces Cérémonies sont quelquefois appellées Consécration. On dit la Consécration d'une Eglise, d'un Autel, d'un Calice, &c.

Digitized by Google

Par ces Prieres & par ces Cérémonies l'Egliſe demande quelquefois à Dieu qu'il répande la vertu du Saint-Eſprit ſur certaines Créatures inanimées, pour produire par elles des effets ſurnaturels, c'eſt ce qu'elle fait quand elle bénit l'eau du Baptême, les ſaintes Huiles, & le ſaint Chrême, qui ſervent de matiere aux Sacremens. C'eſt ce qu'elle fait auſſi en béniſſant tous les Dimanches l'eau & le ſel pour faire de l'Eau-bénite. C'eſt ce que fait le Pape, quand il bénit des Médailles de cire qu'on nomme *Agnus Dei*, (parce que Jeſus-Chriſt y eſt repréſenté ſous la forme d'un Agneau.) C'eſt ce que l'on fait enfin quand on bénit des Chapelles, des Médailles, des Linges, des Habits, pour ſatisfaire à la dévotion des Peuples. Par ces Bénédictions l'Egliſe demande à Dieu que ceux qui uſeront de ces choſes avec foi, reçoivent l'effet des Prieres qu'elle fait en béniſſant les Créatures.

Ce ſeroit néanmoins une ſuperſtition que de croire que des Créatures puiſſent produire des effets ſurnaturels par elles-mêmes indépendamment de la vertu de Dieu & de ſa Toute-puiſſance. L'Egliſe ne croit point que ces Créatures opérent rien par leur propre vertu, mais ſeulement par la vertu & la toute-puiſſance de Dieu. Elle eſt aſſurée de cette vertu,

Digitized by Google

par rapport aux choſes dont elle ſe ſert pour l'adminiſtration des Sacremens. Mais pour les autres, elle ne leur attribue de vertu, qu'autant qu'il plaira à Dieu de leur en donner, pour récompenſer la foi de ceux qui en uſeront avec le reſpect qu'on doit avoir pour les choſes bénies & conſacrées par les Prieres de l'Egliſe.

Il y a encore quelqu'autre ſignification du mot de Bénédiction, car l'Egliſe bénit tout ce qui ſert à l'uſage des hommes, tout ce qui ſe mange, ou qui ſe boit, les Maiſons, les Vaiſſeaux, l'Eau des Rivieres, de la Mer, les Champs, les Vignes, le Lit nuptial, les Langes des enfans, les Drapeaux, les Etendarts, les Armes, les Bâtons des Pélerins, les Habits, &c. Les hommes doivent uſer de toutes ces choſes pour la gloire de Dieu; & la Bénédiction de l'Egliſe n'eſt que pour obtenir de Dieu par ſes Prieres, qu'il daigne rendre inutiles les efforts que les Démons font pour engager les hommes à abuſer de toutes ces choſes, & qu'il accorde aux Chrétiens la grace de ne s'en ſervir que pour ſa gloire & pour leur ſalut.

Nous voyons l'uſage des Prieres qu'on nomme Bénédictions, établi du tems de ſaint Paul. Voici les paroles de cet Apôtre : *Tout ce que Dieu a créé eſt bon. Il ne faut rien rejetter de ce que nous recevons de*

Digitized by Google

ſa main avec action de graces, parce qu'il eſt ſanctifié par la parole de Dieu & par la priere.

Saint Paul parle-là des viandes. Il veut dire qu'il n'en faut rejetter aucune comme mauvaiſe par ſa nature ; que tout ce que Dieu a créé eſt bon, & que ſi le péché a été cauſe que le Démon & les hommes abuſent des Créatures, la parole de Dieu & la priere que l'on fait au Seigneur de répandre ſa Bénédiction ſur ces Créatures, les ſanctifie & les met dans l'ordre pour lequel elles ont été créées.

C'étoit donc un uſage reçu du tems de ſaint Paul, que de faire à Dieu des Prieres ſur les Créatures inanimées dont les hommes ſe ſervent pour les uſages ordinaires. Nous appellons ces Prieres Bénédictions, & nous voyons qu'elles ſont & ont toujours été en uſage dans toutes les Egliſes du Monde, comme il paroît par les Eucologes & les Rituels les plus anciens de l'Egliſe Grecque, auſſi bien que de la Latine.

On ne peut pas dire pour cela que toutes les Bénédictions de l'Egliſe en particulier ſoient d'inſtitution apoſtolique. Mais il eſt certain en général, que les Apôtres ont béni les Créatures dont on ſe ſert dans les néceſſités de la vie préſente, & les perſonnes qui s'en ſervent, & qu'ils ont même inſtitué quelques Bénédictions ſpéciales,

Digitized by Google

comme celles de l'Eau du Baptême, du Chrême de la Confirmation, de l'Huile de l'Extrême-Onction. Il en y a d'autres qu'ils n'ont pas inſtituées, comme celles des Cloches, puiſqu'il n'a été parlé de Cloches que pluſieurs ſiécles après eux; ni de celle des Abbés & des Abbeſſes, des Habits religieux & de pluſieurs autres qui ſont néanmoins fondées ſur l'exemple & ſur l'autorité des Apôtres, qui ont appris à l'Egliſe qu'elle peut & qu'elle doit bénir & conſacrer les choſes communes, pour les approprier à Dieu, & les appliquer à ſon ſervice.

CHAPITRE V.

Des Bénédictions réſervées aux Evêques; & de celles qui ne le ſont pas.

APrès une auſſi ample & édifiante explication des Bénédictions en général, il eſt bon de remarquer encore, 1°. qu'il y en a qui ſont réſervées aux ſeuls Evêques par un uſage qui vient de tradition apoſtolique, confirmé par pluſieurs Canons de l'Egliſe. Telle eſt la Bénédiction des Saintes Huiles, la Conſécration des Egliſes & des Autels, &c. 2°. Qu'il y en a d'autres que l'Egliſe a réſer-

Digitized by Google

vées aux Evêques ou aux Prêtres commis par eux ; telle eſt la Bénédiction des Linges & des Ornemens ſacerdotaux, des Chapelles, des Cimetieres, des Croix, des Images publiques, des Cloches, des Etendarts, &c. 3°. Qu'il y en a enfin pour leſquelles la permiſſion de l'Evêque n'eſt pas néceſſaire ; telle eſt la Bénédicton de l'Eau, du Sel, des Maiſons, des Vaiſſeaux, des œufs, de tout ce qui ſe peut manger, des Cendres, des Cierges, des Rameaux, &c.

Le but de l'Egliſe en réſervant certaines Bénédictions aux Evêques, & d'autres, ou à eux, ou aux Prêtres commis par eux, a été de conſerver l'honneur dû au caractere Epiſcopal, ou de maintenir le bon ordre, & d'empêcher pluſieurs abus qui pourroient ſe gliſſer.

On dit en premier lieu, que c'eſt par honneur pour le caractere Epiſcopal, que l'Egliſe à l'exemple des Apôtres a réſervé aux ſeuls Evêques certaines bénédictions. Telles ſont les Bénédictions les plus ſolemnelles, celles des Abbés & des Abbeſſes, la Conſécration des Vierges, le Sacre des Rois & des Reines, la Bénédiction des Chevaliers, de ceux qui ſe croiſent pour aller combattre les Infidéles, des Armes & des Etendarts.

On dit en ſecond lieu, que l'Egliſe ré-

Digitized by Google

ſerve aux Evêques ou aux Prêtres commis par eux, pluſieurs Bénédictions, pour maintenir le bon ordre & pour empêcher des abus. Il eſt aiſé de rendre cette vérité ſenſible. Il eſt du bon ordre que l'on ne ſouffre pas que l'on expoſe aux yeux des Fidéles des Ornemens qui ne ſoient de la qualité qui convient ; que les Images, les Croix, les Linges de l'Egliſe ne ſervent que quand il n'y a rien dans toutes ces choſes que de décent & de conforme aux Régles ; que les Chapelles & les Cimetieres ne ſoient bénis que quand ils ſont dans l'état où ils doivent être ; que l'on ne béniſſe aucune Cloche où l'on auroit gravé quelque choſe d'indécent en la fondant, & qui ne ſoit de la groſſeur & de la qualité convenable à la ſituation des lieux. Les Evêques ſont les Juges de tout cela. Afin donc qu'il n'arrive aucune ſurpriſe, & qu'on ne béniſſe & n'expoſe publiquement rien qui ne ſoit dans l'ordre ; l'Egliſe réſerve la Bénédiction de toutes ces choſes aux Evêques, qui en jugent eux-mêmes auparavant, ou qui commettent ces Bénédictions à des Prêtres zélés, inſtruits & capables de décider au nom de l'Evêque, ſur le bon ou le mauvais état de ces choſes.

Cela poſé, comme il ne doit plus y avoir aucune difficulté à bien entendre les Cérémonies de la Bénédiction des Cloches, &

& à entrer dans les religieux ſentimens qu'elles doivent inſpirer aux ames vertueuſes ; on va les donner d'abord telles qu'elles ſe pratiquent communément aujourd'hui ſelon le Rituel Romain, éclairci & perfectionné en cette partie par les tems & les uſages en quelques endroits un peu obſcurs, comme on l'a déja annoncé, & avec autant de nouveaux commentaires & paraphraſes qu'on en puiſſe déſirer, pour rendre ces Cérémonies plus intelligibles, plus régulieres & plus intéreſſantes pour la piété, qu'elles ne l'ont été juſqu'à préſent.

Le Rituel Romain, au moins en ce qui concerne la Bénédiction des Cloches, eſt univerſellement ſuivi en France comme ailleurs. Parce que ſi on en excepte quelques Egliſes, les Rituels de toutes les autres ne différent de celui-ci, que par les noms des Diocèſes & par ceux des Prélats, par l'autorité deſquels ils ont été imprimés, ſans aucun changement au fond des Prieres & Cérémonies de l'Egliſe univerſelle, dont le Rituel Romain eſt la ſource, la baſe & le modèle ; en ſorte que la plûpart des Rituels même particuliers, qui en ſont aujourd'hui les plus différens, paroiſſent être plutôt un déguiſement enfanté par l'amour de la nouveauté & de la ſingularité, qu'une production eſſentiellement meilleure ni plus généralement

belle & édifiante que ce qui ſe trouve dans celui-ci. L'on eſt même aſſuré que tous les Connoiſſeurs ſages & déſintéreſſés lui donneront toujours la préférence ſur tous ces Ouvrages de vanité ou de fantaiſie. Tant il ſemble que le Ciel ait de tout tems attaché de mérite & d'onction à tout ce qui émane du premier Siége de l'Egliſe en matiére de Prieres & de Cérémonies. On renvoye à la fin de ce Recueil les mêmes Cérémonies ſelon le Rituel de Paris, précédées de celles qui y ſont auſſi marquées pour la bénédiction du métal ou fonte deſtinés à faire une Cloche.

CHAPITRE VI.

Cérémonies de la Bénédiction d'une Cloche, ſelon le Rituel Romain.

COmme on ne ſçauroit faire la Cérémonie de la Bénédiction d'une Cloche, ainſi que toutes les autres Cérémonies de la Religion avec trop de décence, & que pour cela il faut y trouver une certaine commodité, & être dans une attitude ou poſture qui ne ſoit ni gênante ni embaraſſante.

Premierement, il faut que la Cloche que l'on veut bénir, ſoit ſuſpendue à une telle hauteur que l'Officiant & ſes Aſſiſtans puiſ-

Digitized by Google

ſent commodément tourner autour & la toucher par dehors & par dedans ſans ſe baiſſer & ſans aucune gêne ni embarras. Et pour cela il faut que le ſuſpenſoir de la Cloche ait au moins ſix pieds de hauteur, & qu'entre le bas ou bord de la Cloche & les pieds du ſuſpenſoir, il y ait de côté & d'autre un eſpace d'environ trois pieds, & même plus, s'il y a lieu, cela ne pouvant être qu'avantageux. Et quand il y a pluſieurs Cloches à bénir, il faut outre cela avoir ſoin de laiſſer auſſi entre chacune un eſpace au moins de trois pieds, à meſurer du bas ou bord d'une cloche à l'autre, afin que toutes les Cérémonies ſe puiſſent faire pour pluſieurs Cloches, auſſi commodément que pour une ſeule.

Il eſt bon d'obſerver ici en paſſant, que lorſque la Cérémonie doit ſe faire dans des Chœurs de Communautés Religieuſes, dont la plûpart ſont plancheyés, cirés & frotés, & même aſſez ſouvent parquetés & ornés de piéces de marqueterie; il eſt de la prudence de poſer le ſuſpenſoir de la Cloche au milieu d'un tapis, ou de quelques draps blancs étendus les uns ſur les autres, pour recevoir l'eau de l'ablution, afin de ne rien gâter, ni endommager mal-à propos.

Secondement, on prépare auprès de la

Cloche une crédence sur laquelle sera le Bénitier rempli d'eau commune, l'aspersoir & un vase garni de sel, des serviettes blanches pour laver & essuyer la Cloche quand il en sera besoin, le vaisseau de l'huile des Infirmes, celui du saint Chrême, la navicule garnie d'encens, de mirrhe si on peut en avoir, & même d'autres parfums d'agréable odeur, & deux encensoirs avec du feu, l'un pour mettre au tems marqué sous la Cloche, où il doit rester jusqu'à la fin de la Cérémonie, l'autre pour servir au Diacre à l'Evangile qui se chante presque aussitôt.

On observera encore que lorsqu'il y a plusieurs Cloches à bénir, il faut préparer autant d'encensoirs, si on peut en avoir, & sans compter celui qui doit servir au Diacre, qui sans cela & au grand préjudice de la judicieuse & édifiante rubrique, seroit obligé d'en retirer un de dessous une Cloche aussitôt qu'il viendroit d'y être mis.

Troisiémement, on place dans un endroit convenable un Pupitre pour chanter l'Evangile, & des Siéges pour l'Officiant & ses Assistans.

Quatriémement, il doit y avoir un Diacre revêtu de l'Amit, de l'Aube, de la Ceinture, d'un Manipule, d'une Etole, & d'une Dalmatique blanche.

Digitized by Google

Cinquiémement, l'Officiant doit se revêtir pareillement de l'Amit, de l'Aube, de la Ceinture, d'une Etole & d'une Chape blanche, & en cet état, aller processionnellement au lieu où est la Cloche, & où étant assis & couvert, il récite avec le Clergé sept Pseaumes les plus propres qu'il soit possible de choisir, pour demander à Dieu sa miséricorde & sa protection; comme il est aisé à un chacun de s'en convaincre par un petit Ouvrage plus relevé & plus précieux en effet qu'en apparence, intitulé *la Clef des Pseaumes, ou l'occasion précise à laquelle ils ont été composés, pour en faciliter l'intelligence*; lequel a été imprimé & se vend à Paris chez la veuve Lamesle, rue vieille Bouclerie, à la Minerve, & d'où est tiré le petit précis que l'on va trouver à la suite de chacun de ces sept Pseaumes, & de tous ceux qui seront cités & employés dans la suite de ce Recueil, pour justifier ce que l'on vient d'avancer sur la délicatesse de leur choix. Ces sept Pseaumes sont les suivans, sçavoir:

Le Pseaume 50. *Miserere mei Deus, secundum.* Ou Priere de David pour implorer la miséricorde de Dieu, lorsque le Prophete Nathan vint de la part de Dieu lui remettre son adultere & son homicide devant les yeux, &c.

Le Pseaume 53. *Deus in nomine tuo sal-*

vum me fac. Ou Priere de David pour représenter à Dieu son état & ses peines, lorsque sur l'avis des Habitans de Ziph qui l'avoient décélé, Saül vint, contre sa parole, le chercher avec trois mille hommes sur la colline d'Hacila, où il étoit caché avec ses gens, &c.

Le Ps. 56. *Miserere mei Deus, miserere mei, quoniam.* Ou Priere que David fit pendant la nuit dans la caverne d'Engaddi, où il étoit caché avec ses gens, sçachant que Saül n'étoit pas loin de cette caverne, &c.

Le Ps. 66. *Deus misereatur nostri, & benedicat.* Ou Priere de David au sujet de la sécheresse & de la famine qui désola la Terre d'Israël pendant trois ans, &c.

Le Ps. 69. *Deus in adjutorium meum intende.* Ou Priere de David aux approches des Archers que Saül avoit envoyés pour le prendre chez Samuel à Najoth, maison de campagne de ce Prophete, où il s'étoit réfugié.

Le Ps. 85. *Inclina Domine aurem tuam.* Ou Priere de David à Mahanaïm, lorsque la bataille commença à se donner entre son Armée & celle d'Absalon, &c.

Le Ps. 129. *De profundis clamavi.* Ou Priere de David pendant la peste qui ravagea Israël durant trois jours, &c.

A la fin de chaque Pseaume on dit: *Gloria Patri.*

Digitized by Google

Quoique le Rituel, ni le Pontifical Romains n'exigent pas que l'on chante ces Pſeaumes, néanmoins on ſçait que pour peu que les Officians ayent de zéle, d'amour & d'aptitude pour cela, & qu'ils ſoient ſecondés par le Clergé Séculier ou Régulier, ou même par quelques perſonnes Laïques, ils ne manquent preſque jamais de le faire. C'eſt en faveur de ces pieux Miniſtres que l'on croit devoir avertir ici en général, que lorſque l'on ſe détermine à chanter ces Pſeaumes, on doit les chanter ſur le ſixiéme ton, vulgairement appellé le ton royal. En effet, ce ton eſt regardé tout enſemble comme le plus noble & le plus touchant, & par conſéquent comme le plus convenable dans toutes les occaſions où il s'agit d'implorer la miſéricorde de Dieu & ſa protection. Auſſi l'employe-t-on dans toutes les Prieres publiques qui ſe font en tems de guerre, de peſte, de famine & autres ſemblables calamités, comme auſſi en tems de Jubilé, & pour le chant des Pſeaumes 19. *Exaudiat*, & 71. *Deus judicium tuum Regi da*, particulierement conſacrés par l'uſage pour demander à Dieu la conſervation de la ſacrée Perſonne du Roi & de toute ſa famille, la proſpérité de ſes armes, la paix & le bonheur de ſes Etats. On ſe ſert auſſi du même ton dans toutes les Prieres qui

ſe font en action de graces. On en a un exemple ſenſible & journalier dans le Pſeaume 116. *Laudate Dominum omnes gentes*, qui par un uſage auſſi louable & judicieux que pieux, ſe chante preſque partout à l'iſſue du Salut du Très-Saint Sacrement, c'eſt-à-dire, auſſitôt après la Bénédiction, & autres ſemblables circonſtances ; en ſorte que le Peuple s'en retourne en chantant les louanges de Dieu, & avec des ſentimens & un maintien bien plus recueillis qu'il n'auroit ſans cela.

Si après deux ou trois Pſeaumes on s'apperçoit que le chant ait trop baiſſé, on le releve au Pſeaume ſuivant, & ainſi de tems en tems & autant qu'il en eſt beſoin juſqu'à la fin. Au reſte on peut entierement s'en diſpenſer en entonnant le Pſeaume 50. auſſi haut que les Chantres pourront le ſupporter ſans s'incommoder ni forcer leurs voix, & en faiſant en ſorte qu'elles ſe ſoutiennent toutes le plus également qu'il ſe pourra, afin de ne pas faire baiſſer le Chœur. Ceci eſt d'autant plus facile & pratiquable, que rien n'eſt ſi commun dans toute l'Egliſe que de voir chanter de ſuite & ſous une ſeule Antienne les cinq Pſeaumes de Vêpres, ſans être obligé de ſe reprendre, c'eſt-à-dire de relever aucun Pſeaume, & ſans que le Chœur en ſoit plus fatigué.

Tel

Tel parti que l'on prenne, après que ces Pſeaumes ſont récités, ou chantés, l'Officiant bénit le ſel & l'eau en la maniere accoutumée, ajoutant ſeulement avant les Oraiſons, *Immenſam clementiam tuam.* & *Deus qui ad ſalutem humani generis.*

℣. *Domine exaudi orationem meam.*

℟. *Et clamor meus ad te veniat.*

℣. *Dominus vobiſcum.* ℟. *Et cum ſpiritu tuo.*

Et après l'Oraiſon *Deus qui ad ſalutem*, il ajoûte la ſuivante, diſant ſeulement :

OREMUS.

Bene † dic, Domine, hanc aquam benedictione cœleſti, & aſſiſtat ſuper eam virtus Spiritus ſancti ; ut cum hoc vaſculum ad invitandos filios ſanctæ Eccleſiæ præparatum, in ea fuerit tinctum, ubicumque ſonuerit hoc tintinnabulum, procul recedat virtus inſidiantium, umbra phantaſmatum, incurſio turbinum, percuſſio fulminum, læſio tonitruorum, calamitas tempeſtatum, omniſque ſpiritus procellarum, &c.

Après cette Oraiſon l'Officiant verſe le ſel dans l'eau en formant trois ſignes de Croix, & diſant une ſeule fois.

Commixtio ſalis, & aquæ pariter fiat : in nomine Patris, † & Filii, † & Spiritus † Sancti. ℟. *Amen.*

℣. *Dominus vobiſcum.* ℟. *Et cum ſpiritu tuo.*

OREMUS.

Deus invictæ virtutis auctor, & inſuperabilis imperii rex, &c.

Digitized by Google

Il n'eſt pas hors de propos de rappeller ici au Lecteur, que l'on fait la Bénédiction de l'eau, afin que par la vertu des Prieres que l'Egliſe fait en la béniſſant, les Démons n'ayent aucun pouvoir ſur ce que cette eau touchera, mais que le Saint Eſprit y habite par ſa grace : c'eſt ce que l'Egliſe demande à Dieu dans les Prieres dont elle ſe ſert. Ainſi quand l'Egliſe fait jetter cette Eau-bénite ſur les perſonnes ou ſur les choſes qu'elle veut bénir, c'eſt pour demander à Dieu que les Démons n'en approchent pas, & qu'au contraire elles ſoient purifiées par la vertu du Saint Eſprit.

L'intention de l'Egliſe dans l'aſperſion de l'Eau-bénite ſur le Peuple avant la Meſſe les Dimanches, eſt pareillement de le purifier & de demander à Dieu par cette aſperſion que les Démons ne troublent aucuns des Fidéles, mais que le Saint-Eſprit les aſſiſte & les fortifie par ſa grace pendant la Meſſe, qui eſt l'action la plus ſainte, la plus religieuſe & la plus éminente que nous puiſſions faire pour rendre à Dieu nos vœux & nos hommages, comme à notre ſouverain Seigneur, lui qui eſt le Dieu éternel vivant & véritable, pour le remercier de tous les biens que nous recevons de ſa bonté infinie, pour lui demander la rémiſſion de nos péchés, & gé-

Digitized by Google

néralement tous les ſecours qui nous ſont néceſſaires pour le ſalut de l'ame & pour la vie du corps.

Enfin, l'aſperſion qui ſe fait de l'eau ſur l'Autel avant que de la faire ſur le Peuple, eſt pour demander à Dieu que les Démons n'approchent pas de cet Autel pour y troubler par leurs ſuggeſtions les Miniſtres du Seigneur. Mais que le Saint Eſprit y ſoit préſent, pour recevoir & bénir les offrandes des Fidéles.

Pour revenir à notre ſujet. Après la bénédiction de l'eau néceſſaire à la cérémonie dont il s'agit, & qui a occaſionné cette petite digreſſion ſur l'Eau-bénite en général ; l'Officiant commence à en laver la Cloches, ce que quelques Eccléſiaſtiques ou quelques Religieux, ſi c'eſt dans un Monaſtere, continuent de faire, en ſorte qu'ils la lavent toute entiere, c'eſt-à-dire du haut en bas, par dedans & par dehors avec des ſerviettes blanches imbibées d'eau-bénite, après quoi ils l'eſſuient avec d'autres ſerviettes blanches.

Cette Ablution eſt une eſpéce d'Exorciſme, par lequel l'Egliſe demande à Dieu qu'il ne permette pas que les Démons abuſent de cette Cloche faite pour ſa gloire, & dont elle veut ſe ſervir pour des uſages ſaints. C'eſt pour cela que quand l'Egliſe veut bénir quelque Créature & la ſancti-

fier pour l'uſage de la Religion, elle commence à faire ſur elle des Exorciſmes avant que de la bénir, comme on l'a déja vû ci-deſſus; car le pouvoir du Démon ſur les Créatures, quoique lié, ne laiſſe pas d'être grand, Dieu le permettant ainſi.

Pendant que cette Ablution s'acheve par ceux & en la maniere que l'on vient de dire, l'Officiant étant aſſis & couvert récite alternativement avec quelques-uns des Officiers qui l'aſſiſtent les ſix Pſeaumes ſuivans, ſçavoir:

Le Pſ. 145. *Lauda anima mea Dominum:* Ou Cantique de louanges de David, ſur la défaite d'Abſalon, & ſur l'extinction de la révolte de Seba, &c.

Le Pſ. 146. *Laudate Dominum quoniam bonus eſt pſalmus:* Ou Cantique de louanges de David, pendant qu'il faiſoit bâtir à Jéruſalem & ſur la Montagne de Sion.

Le Pſ. 147. *Lauda Jeruſalem Dominum:* Ou Cantique de louanges de David, lorſque les ouvrages qu'il faiſoit faire à Jeruſalem & ſur la Montagne de Sion furent achevés, &c.

Le Pſ. 148. *Laudate Dominum de cœlis:* Ou Cantique de David, pour inviter toutes les Créatures à louer Dieu, en vûe des différens motifs qu'il propoſe, &c.

Le Pſ. 149. *Cantate Domino .... Laus ejus:* Ou Cantique de louanges & d'actions

de graces de David, lorſqu'il eut pris la fortereſſe de Sion appellée depuis la Ville de David, & où il établit ſa demeure, &c.

Le Pſ. 150. *Laudate Dominum in ſanctis ejus*, compoſé par David après qu'il eut établi nommément pluſieurs Lévites pour chanter devant l'Arche les louanges du Seigneur, ſur l'Orgue, ſur le Pſalterion & ſur les Cymbales, & quelques Prêtres pour ſonner de la Trompette. C'eſt ſur tout à eux que ce Pſeaume ſemble être adreſſé pour les exhorter à louer Dieu de vive voix & au ſon de leurs inſtrumens.

A la fin de chaque Pſeaume on dit : *Gloria Patri.*

Si on veut chanter ces Pſeaumes, on doit auſſi les chanter ſur le ſixiéme ton, comme les ſept précédens.

Après qu'ils ſont récités ou chantés, l'Officiant ayant pris avec le poulce de la main droite de l'Huile des Infirmes, en fait ſur le dehors de la Cloche un ſigne de Croix, après quoi il dit ;

OREMUS.

Deus, qui per beatum Moyſem legiferum famulum tuum, tubas argenteas fieri præcepiſti, quibus dum Sacerdotes tempore ſacrificii clangerent, ſonitu dulcedinis populus monitus ad te orandum fieret præparatus, & ad celebrandum ſacrificia conveniret ; quarum clangore etiam hortatus ad bellum, molimina proſterne-

ret adverſantium ; præſta, quæſumus, ut hoc vaſculum ſanctæ tuæ Eccleſiæ præparatum ſanctificetur à Spiritu ſancto, ut, &c.

Après cette Oraiſon l'Officiant eſſuye avec une ſerviette blanche l'onction qu'il vient de faire, enſuite il commence l'Antienne, *Vox Domini ſuper aquas multas, &c.* laquelle eſt du huitiéme ton, & eſt achevée par le Clergé & ſuivie du Pſeaume 28. *Afferte Domino Filii Dei*, lequel ſe chante entier avec *Gloria Patri* à la fin.

Ce Pſeaume eſt un Cantique de David, pour inviter les Iſraëlites à venir au Tabernacle reconnoître la ſuprême majeſté de Dieu & ſon infinie bonté à l'égard de ſon Peuple, dans le tems d'une pluye abondante précédée & accompagnée d'un grand Tonnerre que Dieu envoya pour faire ceſſer la ſéchereſſe & la famine.

Ce Pſeaume eſt d'autant mieux placé dans cette Cérémonie, qu'il eſt très-propre à être récité ou médité pendant les grands orages, & fournit d'admirables réflexions ſur la grandeur de Dieu.

Pendant qu'il ſe chante, l'Officiant fait avec le poulce de la main droite ſur le dehors de la Cloche & en égale diſtance, ſept onctions en forme de Croix avec l'huile des Infirmes, & quatre pareilles onctions par dedans avec le ſaint Chrême, en diſant à chacune de ces onze onctions :

Digitized by Google

Sancti † ficetur, & conſe † cretur, Domine, ſignum iſtud, in nomine Patris, & Filii, & Spiritus ſancti. In honorem Sancti N. Pax tibi, c'eſt-à-dire,

Seigneur, que cette Cloche ſoit ſanctifiée & conſacrée au nom du Pere, & du Fils, & du ſaint Eſprit, en l'honneur d'un tel Saint. Et l'on ajoûte tout de ſuite ces mots, *que la paix ſoit avec vous.*

La grandeur & l'étendue de ces ſignes de Croix n'étant point eſſentielles à la Cérémonie, ſont aſſez à la volonté de l'Officiant. On les fait environ vers les Pinces, c'eſt-à-dire, vers le bord de la Cloche en dehors & en dedans. Leur étendue eſt d'environ trois ou quatre poulces, & même plus, ſi l'Officiant juge à propos de les étendre davantage, ſelon la groſſeur & la circonférence de la Cloche.

L'Egliſe fait ſur cette Cloche comme ſur la plûpart des choſes qu'elle bénit & qu'elle conſacre, des Onctions avec les ſaintes Huiles & le ſaint Chrême, pour demander à Dieu qu'il daigne envoyer la vertu du ſaint-Eſprit ſur cette Cloche, afin d'obtenir par la vertu de cet Eſprit ſaint, les effets pour leſquels on la bénit & on la conſacre.

En diſant *in honorem Sancti N.* en l'honneur de ſaint N. on nomme celui ſous l'invocation duquel on bénit, & on offre à

Dieu cette Cloche, afin qu'il la protége & qu'il aide l'Egliſe à obtenir de Dieu ce qu'elle lui demande, puiſqu'il ne lui donne rien ſans l'interceſſion des Saints, & principalement les grandes graces & perfections qui ſont ſignifiées par cette bénédiction.

Il en eſt de même d'une Sainte quand la Cloche eſt bénite ſous ſon nom. Par exemple, *in honorem ſanctæ Adelaidis*, en l'honneur de ſainte Adelaïde. *In honorem ſanctæ Elizabeth*, en l'honneur de ſainte Elizabeth. Il eſt même rare que l'on ne joigne enſemble le nom du Parein & celui de la Mareine, ſurtout lorſqu'il n'y a qu'une Cloche à bénir. Car quand il y en a deux, on peut donner à l'une le nom du Parein; & à l'autre celui de la Mareine, tant par égard pour l'un & l'autre, que pour mieux diſtinguer chaque Cloche. Il eſt même de la prudence & d'une très-ſage précaution d'attacher au-deſſus de chaque Cloche un petit étiquet du nom, ou des noms que l'on veut leur faire porter, afin de ne pas tomber dans l'inconvénient que l'on n'a que trop vû arriver, de bénir ſous un ſeul & même nom trois Cloches, à chacune deſquelles on pouvoit & on s'étoit propoſé d'en donner au moins un diſtingué; inconvénient provenant de n'avoir pris à cet égard aucunes meſures avant la Céré-

Digitized by Google

monie, avec les Pareins & Mareines, ni avec les Officians.

On ajoûte, *que la paix ſoit avec vous*, c'eſt-à-dire ne ſervez plus qu'à des uſages ſaints, ſoyez un inſtrument de paix dont les Démons n'abuſent plus.

L'Antienne & le Pſeaume étant finis & les Onctions étant faites, l'Officiant étant debout, dit;

OREMUS.

Omnipotens ſempiterne Deus, qui ante arcam fœderis per clangorem Tubarum muros lapideos quibus adverſantium cingebatur exercitus cadere feciſti; tu hoc tintinnabulnm cœleſti bene†dictione perfunde: ut, &c.

Après cette Oraiſon l'Officiant met dans l'Encenſoir des parfums avec de l'Encens, & de la Myrrhe, ſi on peut en avoir, & même d'autres parfums d'agréable odeur, & on met l'Encenſoir ſous la Cloche pour y demeurer & s'y conſommer pendant tout le reſte de la Cérémonie, afin qu'elle en reçoive toute la fumée & qu'elle ſoit toute pénétrée pour ainſi dire de ces agréables odeurs.

Suppoſé que l'on ne puiſſe abſolument avoir qu'un Encenſoir pour pluſieurs Cloches, en ce cas on le tranſporte alternativement ſous chacune. Mais il eſt plus régulier & plus conforme à l'eſprit de la Cérémonie d'avoir autant d'Encenſoirs que de

Digitized by Google

Cloches, ou au moins d'y suppléer par autant de Réchauds d'argent ou de cuivre propres & décens, en observant toujours qu'il y ait un Encensoir vacant pour servir au Diacre à l'Evangile.

En même tems que l'on met brûler ces parfums sous la Cloche, le Chœur chante l'Antienne *Deus in sancto via tua*, &c. laquelle est aussi du huitiéme ton, & est suivie de cette partie du Pseaume 76. *Viderunt te aquæ Deus, viderunt te aquæ & timuerunt: & turbatæ sunt abyssi*, que l'on continue, avec *Gloria Patri* à la fin.

David dans ce Pseaume releve les merveilles que Dieu a opérées de tout tems en faveur de son Peuple, il lui en témoigne sa reconnoissance, & publie en particulier les merveilles de la sortie d'Egypte.

Ce Pseaume étant fini, l'Officiant se leve & dit;

OREMUS.

Omnipotens Dominator Christe, &c. Après cette Oraison le Diacre revêtu d'Ornemens blancs, & après les préliminaires ordinaires usités à la Messe, chante solemnellement l'Evangile tiré du dixiéme Chapitre de S. Luc. *In illo tempore, intravit Jesus in quoddam Castellum, &c.* où il est dit que Marie écoutoit la parole de Dieu aux pieds de J. C. pour faire voir qu'un des principaux usages des Cloches est d'as-

Digitized by Google

ſembler le Peuple pour entendre la parole de Dieu.

Lorſque la Cérémonie ſe fait dans la Nef ou dans les bas-côtés de l'Egliſe, ou dans le Cimetiere, ou autre endroit ſemblable, le Diacre ſe tourne du côté de la Croix de la Proceſſion pour dire, *Munda cor meum.*

Après l'Evangile on porte le Livre à baiſer à l'Officiant, & après qu'on l'a encenſé, il fait ſur la Cloche bénite un ſigne de Croix ſans rien dire, & s'en retourne proceſſionnellement comme il étoit venu.

Ainſi finit cette édifiante Cérémonie, vulgairement appellée Baptême au lieu de Bénédiction. On verra dans le Chapitre neuviéme ce qui a donné lieu à cette façon de parler populaire.

CHAPITRE VII.

Ce que repréſentent les Cloches.

ON peut faire une application allégorique des Cloches aux Paſteurs de l'Egliſe, dont elles ſont pour ainſi dire les images, comme on peut en juger par les Réflexions ſuivantes.

1°. Les Cloches ſont ſuſpendues en un lieu élevé : les Paſteurs doivent être pour ainſi dire ſuſpendus entre le Ciel & la

Digitized by Google

Terre par la disposition de leur cœur, à *Terra suspensi*, dit Saint Augustin. Et l'Ecriture Sainte les appelle des Sentinelles pour la Maison d'Israël, qui doivent être toujours sur les Montagnes, c'est-à-dire, détachés de la terre, & en esprit dans le Ciel.

2°. Les Cloches sont d'un Métal solide qui raisonne & qui se fait entendre de loin, & il est dit des Apôtres aux fonctions desquels les Pasteurs de l'Eglise succédent diversement, que *le son de leur voix s'est fait entendre par toute la Terre.*

3°. Elles avertissent les Fidéles de leur devoir : elles les assemblent à l'Eglise. Tout le monde sçait que c'est la fonction des Pasteurs.

4°. Elles détournent les Orages & les Tempêtes qui s'élévent en l'air : Les Pasteurs doivent avertir les Fidéles des Tempêtes spirituelles & des orages qui sont prêts à fondre sur eux ; & leurs Prieres, leurs Sacrifices, leurs exhortations ont la force de les détourner.. Ils doivent être des murs d'airain, disent les Prophetes, pour s'opposer à l'indignation du Seigneur. Ils sont responsables devant Dieu des Tempêtes qui ravagent les Peuples, s'ils ne font ce qui dépend d'eux pour les détourner.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Myſtéres renfermés dans la Bénédiction des Cloches.

COmme les Cloches repréſentent les charges & les fonctions des Paſteurs de l'Egliſe, elle exprime auſſi dans leur Conſécration la maniere dont les Paſteurs ont été conſacrés & élevés à la ſainteté & à la perfection de leur Miniſtere. Cela poſé, voici l'application allégorique que l'on peut auſſi faire de toutes ces Cérémonies aux Paſteurs de l'Egliſe.

1°. Après les Pſeaumes, par leſquels on a demandé à Dieu ſa miſéricorde & ſa protection, on lave toute la Cloche en dehors & en dedans. Ce qui donne lieu de ſe ſouvenir qu'avant d'être élevé à la dignité de Paſteur de l'Egliſe, il faut être entierement lavé de ſes péchés, & purifié par la vertu du Saint Eſprit; ce qui eſt un effet de la miſéricorde de Dieu.

2°. On fait ſept Onctions avec l'Huile des Infirmes ſur le dehors de la Cloche, ce qui peut figurer les ſept dons du Saint Eſprit figuré par l'Huile ſainte.

3°. On fait enſuite quatre Onctions en dedans de la Cloche avec le Saint Chrême. Cela peut nous faire entendre que les Paſ-

Digitized by Google

teurs doivent être tous pénétrés, pour ainſi dire, de l'Eſprit de Dieu ; afin de pouvoir produire par la force de leur voix, les effets figurés par ceux que doit produire la Cloche. Ce nombre de quatre Onctions nous peut marquer l'étendue de la charité dont les Paſteurs doivent être pénétrés, & qui doit les rendre ſenſibles aux intérêts de l'Egliſe par toute la Terre, parce qu'ils ne doivent pas ſeulement regarder leurs Egliſes particulieres, mais embraſſer toutes les autres, & les aimer & aſſiſter, comme les leurs propres, de tout leur cœur, & de toute l'étendue de leurs forces. Le ſon de leur voix doit ſe faire entendre aux quatre parties du monde, s'il eſt néceſſaire. Ils doivent travailler en tout ce qui dépend d'eux à détourner les orages ſpirituels, de quelque côté qu'ils viennent.

4°. Après toutes les Onctions, on met au-deſſous de la Cloche un Encenſoir avec du feu & des Parfums dont la fumée s'éléve juſqu'à elle & la remplit. Cette Cérémonie nous remet dans l'eſprit une grande vérité. C'eſt que les Paſteurs qui ont reçu l'Onction ſainte, doivent porter dans leur cœur les beſoins, les vœux & les prieres des Fidéles, pour les préſenter à Dieu. Ils ſont établis pour cela ; ils ſont les Anges du Dieu des Armées, dit le Prophete

Digitized by Google

Malachie, & une des fonctions des Anges eſt de préſenter devant le Trône de Dieu les Prieres des Fidéles. Or, les Prieres des Fidéles ſont figurées par les Parfums.

5°. Enfin après la Cérémonie, on chante l'Evangile, où il eſt dit que Marie écoutoit la parole de Dieu aux pieds de Jeſus-Chriſt. Cette derniere circonſtance peut nous faire entendre, 1°. qu'une des principales fonctions des Paſteurs eſt d'aſſembler le Peuple à l'Egliſe pour y écouter la parole de Dieu. 2°. Qu'ils doivent eux-mêmes revenir toujours aux pieds du Sauveur, pour l'écouter & pour méditer ſa parole, quand ils ſe ſont acquittés des fonctions de leur Miniſtére.

CHAPITRE IX.

Erreur populaire ſur le véritable nom de la Cérémonie qui ſe fait ſur les Cloches.

LA Bénédiction des Cloches ne peut raiſonnablement être appellée Baptême. Ce qui a donné lieu à cette façon de parler populaire, eſt le rapport qu'il y a entre les Cérémonies que l'on obſerve au Baptême, & celles qu'on obſerve en béniſſant les Cloches. En effet, on lave la Cloche, on fait ſur elle des Onctions avec l'Huile des Infirmes & avec le ſaint Chrê-

Digitized by Google

me. On la bénit ſous le nom d'un Saint ou d'une Sainte, & dans quelques Diocéſes, ceux qui ont fait faire la Cloche, ou d'autres Fidéles députés à cet effet, nomment à l'Officiant le Saint ou la Sainte dont elle doit porter le nom, ce qui fait que le Peuple les appelle Pareins & Mareines. Mais ce ne ſont pas les Cloches ſeules, les Autels, les Temples, les Calices & la plûpart des autres choſes que l'Egliſe bénit & conſacre, ſont lavés avec l'Eau-bénite, & enſuite oints avec les ſaintes Huiles & portent le nom d'un Saint. La Céremonie de leur Bénédiction ne s'appelle pas pour cela un Baptême. Le terme de Baptême, ſelon la ſignification grammaticale, peut à la vérité s'appliquer à tout ce qui eſt lavé, mais par l'uſage de l'Egliſe il eſt déterminé à ſignifier le Sacrement de la régénération. Car les Cloches d'elles-mêmes ſont incapables d'aucune grace juſtifiante, comme celle qui ſe donne au Baptême, & ſi on obſerve à leur Bénédiction à peu près les mêmes Cérémonies qu'à ce Sacrement, ce n'eſt que pour les rendre propres à la fin pour laquelle elles ſont employées par l'Egliſe, comme toutes les autres choſes dont on vient de parler, & qu'elle bénit & conſacre auſſi avant que de s'en ſervir aux fonctions ſacrées.

Au reſte, le terme impropre de Baptême

tême d'une Cloche, au lieu de celui de Bénédiction, eſt d'autant plus excuſable dans la bouche du Peuple, que le ſçavant Alcuin, dont on a déja parlé, s'en ſert dans ſon Livre des divins Offices, & cite pour cela le Rituel Romain. Mais cet illuſtre Précepteur du ſaint Roi Charlemagne, étoit trop éclairé, pour entendre parlà autre choſe qu'un Baptême de conſécration, par lequel une choſe eſt dédiée à Dieu; & non pas un Baptême de juſtification, comme celui qui ſe donne aux hommes.

CHAPITRE X.

Pourquoi on bénit les Cloches, vû que ſans cela elles pourroient ſervir de la même façon & aux mêmes uſages, & ce qu'opere de particulier cette Cérémonie.

LA Bénédiction des Cloches eſt fondée ſur ce que toutes les choſes qui ſont vouées au culte de Dieu, doivent être conſacrées par des Prieres & avec des Cérémonies qui répondent à la fin pour laquelle on les deſtine, comme cela ſe voit dans les Bénédictions de tous les Ornemens Eccléſiaſtiques, des Croix, des Images, des Oratoires, &c. Ainſi quand on bénit les Cloches, c'eſt pour les conſacrer

au ſervice de Dieu, pour n'être plus employées aux uſages prophanes, & pour en faire, par le moyen de cette Cérémonie, comme des Trompettes pour appeller le Peuple aux Offices divins, pour avertir les Fidéles de penſer à Dieu, de le prier & de chanter ſes louanges. C'eſt pourquoi l'Egliſe invoque Dieu, afin qu'il leur donne la force, non de frapper ſeulement l'oreille, comme des ſignes prophanes, mais de toucher les cœurs par la vertu du Saint-Eſprit, pour leur faire accomplir ce qu'elles ſignifient. *Præſta, quæſumus ut hoc vaſculum ſanctæ tuæ Eccleſiæ præparatum ſancti†ficetur à Spiritu ſancto, ut per illius tactum fideles invitentur ad præmium. Et cum melodia illius auribus inſonuerit populorum, creſcat in eis devotio fidei.*

Cette Bénédiction ſert auſſi lorſqu'on les ſonne à chaſſer les Démons, à appaiſer les Orages & les Tempêtes qui s'élevent en l'air, comme on vient de le répéter, & à détourner le Tonnerre & la grêle. *Procul pellantur omnes inſidiæ inimici, fragor grandinum, procella turbinum, impetus tempeſtatum; temperentur infeſta tonitrua, ventorum flabra fiant ſalubriter, ac moderate ſuſpenſa; proſternat aëreas poteſtates dextera tuæ virtutis: ut hoc audientes tintinnabulum contremiſcant, & fugiant ante Crucis Filii tui in eo depictum vexillum, cui flectitur omne genu,*

cœleſtium, terreſtrium, & infernorum, &c.

C'eſt ainſi que Dieu à qui toute Créature obéit, & qui ſauve & délivre les ſiens comme il lui plaît, s'eſt ſouvent ſervi des choſes inanimées & qui ſembloient avoir moins de rapport & de proportion aux prodiges qu'il vouloit produire. Toutes les fois que le malin eſprit jettoit Saül dans la fureur, David le chaſſoit auſſitôt par le ſon de ſa Harpe, & délivroit le Roi d'un tourment qui lui étoit inſuportable.

Les Habitans de Jéricho qui ſe confioient dans la hauteur & dans la force de leurs murailles, les virent en un moment renverſées par terre, au ſeul retentiſſement des ſept Trompettes, dont Dieu ordonna aux Iſraëlites de ſe ſervir contre ce Peuple ennemi.

Enfin, la bénédiction des Cloches leur donne une force, une vertu & une efficace ſpéciale pour produire pluſieurs effets conſidérables, comme il paroît par les Priéres que l'Egliſe employe dans cette Cérémonie. *Tu hoc tintinnabulum Sancti Spiritus rore perfunde, ut ante ſonitum illius ſemper fugiat bonorum inimicus; invitetur ad fidem Populus Chriſtianus, hoſtilis terreatur exercitus; confortetur in Domino per illud Populus tuus convocatus, &c.*

On apprendra ici en paſſant, que par Arrêt du Parlement de Paris en 1603.

l'on a jugé qu'un Fondeur de Cloches peut les revendiquer & les faire dépendre de l'Eglise, quoiqu'elles ayent été bénites & consacrées, quand il n'a pas été payé de la valeur.

CHAPITRE XI.

Quand a commencé l'usage d'imposer un nom aux Cloches en les béniſſant, & pourquoi on choisit à cet effet des personnes que l'on appelle Parein & Mareine.

Quelques-uns prétendent que le Pape Jean IV. de ce nom, fut le premier qui ordonna qu'on imposeroit un nom aux Cloches en les béniſſant, & commença lui-même en imposant son nom à la grande Eglise de Saint Jean de Latran; ce qui a toujours été observé depuis, & ne doit pas paroître nouveau & sans exemple, puisque Jacob après la vision qu'il avoit eue de l'Echelle mystérieuse dont il est parlé dans le vingt-huitiéme Chapitre de la Genese, prit la pierre qui lui avoit servi pour reposer sa tête, & en fit une espéce d'Autel répandant de l'huile dessus comme pour le consacrer, & lui donna le nom de *Bethel*, c'est-à-dire Maison de Dieu.

Cette imposition de nom se fait premierement, pour mieux distinguer cha-

Digitized by Google

que Cloche par le nom du Saint qui lui a été donné par le Parein & la Mareine que l'on choisit d'ordinaire, & autant qu'il est possible parmi les personnes qui se trouvent tout ensemble les plus qualifiées & les plus vertueuses de chaque Pays. 2°. Pour marquer les différentes heures de l'Office divin. 3°. Parce que c'est une maxime très pieuse & très-louable d'appeller le Peuple à l'Eglise au nom de quelque Saint ou Sainte. Ainsi appelle-t'on la Cloche de Saint Louis, la Cloche de Sainte Adélaïde, la Cloche de Saint Joseph, la Cloche de Saint Charles, la Cloche de Sainte Elisabeth, & ainsi de tous les autres Saints & Saintes, pour montrer que ces Cloches ne sont pas proprement baptisées, nommées, & bénites comme des Créatures raisonnables ; mais seulement que par cette Onction elles sont destinées pour être comme le signal extérieur & le pieux instrument dont les Saints se servent pour nous avertir de nos devoirs, & pour nous assembler à l'Eglise de la part de Dieu ; comme nous voyons que les Princes se servent de Trompettes & de Tambours pour assembler leurs Sujets, & leur faire connoître leur volonté.

Ainsi les Cloches étant destinées & ayant d'ordinaire une propriété admirable pour élever par leur son mélodieux nos cœurs

Digitized by Google

& nos eſprits à Dieu, & nous exciter à chanter ſes louanges, un véritable Chrétien entendant par exemple la Cloche de Saint Louis, ne doit-il pas s'efforcer d'entrer dans les diſpoſitions des Mages, qui à la vûe de l'étoile miraculeuſe, ou plutôt à la voix de la grace qui leur annonçoit la naiſſance du Maître Souverain & du Sauveur des hommes, quitterent tout pour l'aller chercher & l'adorer? Ne doit-il pas ſe dire à lui-même? Entens-tu, mon ame, la voix du plus grand & du plus ſaint Roi de l'Univers qui t'invite *à tel exercice de piété*, ou *à telle œuvre de charité*? Serois-tu aſſez malheureuſe pour réſiſter aux avertiſſemens ſalutaires que te donne de la part de Dieu le Prince le plus accompli que le Ciel vit jamais ſur le Trône? Prince doué de tous les plus grands ſentimens & toutes les plus rares vertus que l'humanité & la Religion puiſſent jamais réunir dans un ſeul cœur chrétien. Prince ſi pieux & ſi zélé pour la juſtice & pour le bonheur de ſes Sujets, qu'il ſe fit toute ſa vie un devoir eſſentiel de défendre & de ſoutenir la veuve, l'orphelin & le pauvre, & d'être le pere de tous les affligés qu'il logea, nourrit & ſervit lui-même. Prince enfin, qui comme David, »dans toutes ſes » œuvres a rendu à celui qui eſt Saint & » le Très-Haut des actions de graces par

»des Cantiques en ſon honneur; a célébré »les louanges du Seigneur de tout ſon »cœur; a aimé Dieu ſon Créateur, qui »l'avoit fortifié contre ſes Ennemis; a »établi des Chantres auprès de l'Autel du »Seigneur, pour y faire de doux concerts »de leurs voix; a réglé d'une maniere dé»cente & convenable, ce qui regarde les »Fêtes, & les a fait célébrer avec magni»ficence, en faiſant retentir dès le matin »le Sanctuaire du Seigneur des louanges »de ſon Saint Nom.

Voilà, mon ame, quel fut le ſaint Roi dont le Ciel ſe ſert à ce moment pour te porter au bien & à la vertu. Hâte-toi donc de profiter d'une telle faveur, en ſuivant avec empreſſement l'attrait de la voix de cet Ange Tutélaire de la France, & cherchant comme lui toute ta gloire & ton bonheur, dans l'acquit de tes devoirs envers Dieu, envers le Prochain & envers toi-même.

CHAPITRE XII.

Reſpect des Anciens pour les Cloches, & à qui appartenoit la fonction de les ſonner.

DAns l'ancienne Loi, Moyſe avoit ordonné au Peuple d'Iſraël, & à toute leur poſtérité, de la part de Dieu, que

Digitized by Google

les seuls Prêtres, enfans d'Aaron, sonneroient des Trompettes, & qu'ils prononceroient à la tête de l'Armée ces paroles rapportées au 20e. Chapitre du Deuteronome. *Ecoutez, Israel, vous allez combattre vos Ennemis, ne craignez point, parce que le Seigneur est au milieu de vous: il combattra pour vous & vous garantira du danger.*

Nos Anciens se modélant, sans doute, sur cette religieuse Ordonnance, à l'égard des Cloches de l'Eglise, avoient tant de respect pour elles, & pour l'usage auquel elles étoient destinées, que la fonction de les sonner appartenoit aux Prêtres, surtout dans les Cathédrales. On les Appelloit *Klokmans*. Ce nom qui est de l'Allemand, ou de l'ancien Celtique, ou de l'ancien Franc, & qui signifie hommes de Cloches, est encore en usage dans l'Eglise d'Amiens.

Saint Benoît dans le 47e. Chapitre de sa Régle, veut que ce soit l'Abbé qui ait soin d'assembler la Communauté à l'Eglise à chaque heure de l'Office Divin, tant du jour que de la nuit, ou qu'il en charge un autre Religieux si soigneux & si vigilant, que tout se fasse ponctuellement au tems marqué.

C'est encore aujourd'hui la coutume des Chartreux, que tous les Religieux de Chœur, Prêtres & autres, excepté le Prieur

Prieur ou celui qui tient ſa place en ſon abſence, & ceux qui en ſont diſpenſés pour raiſon d'infirmités, ſonnent l'un après l'autre le ſecond coup de chaque Office, qui eſt auſſi le dernier, & prennent alternativement, à meſure qu'ils arrivent, & ſans diſtinction d'âge ni de profeſſion, la corde de la Cloche, pour ſe ſoulager, juſqu'à ce que toute la Communauté ſoit aſſemblée, & que le Prieur, ou autre Préſident du Chœur en ſon abſence, donne le ſignal pour ceſſer.

C'eſt auſſi un uſage chez les Carmes Déchauſſés, que dans toutes les Maiſons où il ne ſe trouve ni Novices ni Etudians, les Prêtres ſi âgés & ſi diſtingués qu'ils ſoient, faſſent tour à tour leur ſemaine de Sonneurs pour tous les Offices, excepté Matine & Prime que les Freres Convers ſont obligés de ſonner.

Il en eſt à peu près de même dans la plûpart des autres Communautés un peu régulieres de toutes ſortes d'Ordres, même de Chanoines Réguliers, où les derniers Prêtres ſont obligés de ſuppléer par gradation, au défaut des Novices & Etudians, Diacres & Soudiacres, ſuivant le nombre de Cloches qui ſe trouvent à ſonner dans les différens Monaſteres. Et c'eſt pour cela que dans la plûpart des anciennes Egliſes les Clochers ſont ou ſur le

Digitized by Google

Chœur, ou fort proche du Chœur.

Présentement on regarde le soin de sonner les Cloches, comme une des fonctions de l'un des quatre Ordres mineurs, appellé l'Ordre de Portier. Et depuis que les Bedeaux & autres Laïques font dans l'Eglise la plûpart des fonctions des Portiers, on leur laisse faire celle-là comme les autres, souvent en état de péché, & sans aucun sentiment de piété ni de respect, & comme un pur métier pour gagner leur vie. Mais il est plus conforme à l'esprit de l'Eglise que ce soient des Clercs qui revêtus de Surplis sonnent les Cloches, au moins celles qui ne sont pas d'une grosseur extraordinaire; car celles ci sont sonnées par des Laïques, parce qu'il est difficile de faire autrement. Et c'est pour cela que dans la plûpart des Eglises considérables, outre les grosses Cloches qui sont suspendues dans les Tours, il y en a de plus petites suspendues au milieu de l'Eglise dans un Clocher proche du Chœur; lesquelles devroient être sonnées par des Ecclésiastiques revêtus de Surplis, parce qu'ils font en cela une fonction de leurs Ordres. Cela doit encore se pratiquer ainsi en quelques endroits de ce Royaume, entr'autres à Notre-Dame de Paris, & principalement à Notre-Dame de Chartres, dont on voit les Clochers de sept lieues loin, & où il y a six Clercs

Digitized by Google

appellés Marguilliers, expreſſément inſtitués & deſtinés pour ſonner les ſix Cloches du Chœur en habit clérical, c'eſt-à-dire, en Soutane & ſurplis.

Le mot de Marguillier vient de *Matricularius.* La Matricule étoit un Regiſtre public, où l'on enrôloit les Pauvres qui demandoient l'aumône à la porte des Egliſes, & les Marguilliers étoient les Gardes de ces Regiſtres & les Diſtributeurs de ces aumônes. Depuis on l'a dit de ceux qui ont eu le ſoin & la garde du revenu des Egliſes. Berel le dérive de Maire de l'Egliſe. Originairement on choiſiſſoit quelques-uns d'entre ces Pauvres qui étoient aux portes des Egliſes pour y rendre les menus ſervices, comme de les balayer, de les orner, & de ſonner les Cloches. Les Marguilliers d'aujourd'hui ont pris leur place, & ſe tenoient autrefois aux portes des Egliſes pour les garder & avoir ſoin des autres Pauvres. On a depuis établi des Marguilliers dans les Cathédrales à l'imitation des Paroiſſes. Odon Evêque en a établi dans l'Egliſe de Paris, quatre Clercs, & quatre Laïques, qui à cauſe de leur Marguillerie faiſoient un hommage-lige à l'Evêque. Ils devoient garder l'Egliſe & ſonner les Cloches.

A l'Abbaye des Dames Chanoineſſes nobles de Remiremont, Diocèſe de Toul en

Lorraine, le Clerc qui gouverne la Sonnerie s'appelle Clocher. *Campanis præfectus.*

CHAPITRE XIII.

Abus qu'il faut éviter par rapport aux Cloches, & les motifs qui doivent nous y engager.

SI nous ne ſommes pas aſſez religieux pour imiter le juſte & pieux reſpect des Anciens pour les Cloches, en ce qui concerne la fonction de les ſonner, il doit du moins nous détourner de tous les abus qui pourroient ſe commettre à leur égard. 1°. De faire quelque ſuperſtition quand on fond le Métal deſtiné à les faire.

2°. De les ſonner pour des uſages prophanes.

3°. D'en faire comme ſon jouet & ſon divertiſſement, & de les ſonner ſans aucune régle ni diſcrétion, principalement pour les morts.

4°. De ſonner ſur elles en carillon des airs laſcifs & prophanes, c'eſt-à-dire, des airs déterminés par l'uſage à des chanſons prophanes, ou qui ont été faits pour le Théatre.

5°. De les laiſſer ſonner par des femmes, excepté dans les Monaſteres de Filles, où

Digitized by Google

il n'eſt pas poſſible de faire autrement. D'ailleurs la qualité d'Epouſes de J. C. par le vœu de virginité & par toutes les autres vertus de Religion, leur tient lieu de la grace que les Portiers reçoivent pour cela dans leur Ordination, comme on le verra ci-après.

Ces pieux égards pour les Cloches paroîtront bien juſtes & bien raiſonnables à quiconque voudra faire attention à leur véritable deſtination & utilité, dont on a déja parlé, & dont on ne rougit point de faire encore ici une petite récapitulation; mais de maniere à être perſuadé d'avance, que les perſonnes vertueuſes, loin de ſe plaindre de ſemblables répétitions, n'en feront que plus ſatisfaites & plus édifiées.

Premierement donc, les Cloches ſont les pieux inſtrumens dont l'Egliſe militante ſe ſert comme de Trompettes, pour nous convier au ſervice de Dieu, & à tous les autres exercices publics de piété, comme aux armes propres à combattre les ennemis de notre ſalut, & de notre tranquillité, qui ſont les Démons. C'eſt pourquoi l'Egliſe dans la bénédiction des Cloches implore l'aſſiſtance & la vertu du Saint-Eſprit, *aſſiſtat ſuper eam virtus Spiritus Sancti.*

2°. Par leur bénédiction nous demandons à Dieu, que quand leur ſon frappera

nos oreilles, il lui plaise toucher notre cœur. *Et cum clangorem illius audierint filii Christianorum, crescat in eis devotionis augmentum, ut festinantes ad pia matris Ecclesiæ gremium, cantent tibi in Ecclesia Sanctorum canticum novum, deferentes in sono præconium tuba, modulationem psalterii, suavitatem organi, exultationem tympani, jucunditatem cymbali; quatenus in templo sancto gloriæ tuæ suis obsequis & precibus invitare valeant multitudinem exercitus Angelorum.*

3°. Il semble que les Cloches soient la voix & le cri public qui demande miséricorde pour nous, comme on a dû le remarquer au Chapitre dixiéme des Nombres rapporté au commencement du second Chapitre de ce Recueil, & où il est dit : *Si vous sortez de votre Païs pour aller à la guerre contre vos ennemis qui vous combattent, vous ferez un bruit éclatant avec ces Trompettes, & le Seigneur votre Dieu se souviendra de vous pour vous délivrer des mains de vos ennemis.*

Nos Cloches consacrées par les Prieres de l'Eglise auroient-elles donc moins de vertu ? En effet, il semble que d'un côté, l'Eglise par le son de ces sacrés instrumens appelle Dieu à son secours, & que de l'autre, elle nous anime à la Priere & aux bonnes pensées, pour nous en rendre dignes. Car un véritable Chrétien ne peut

Digitized by Google

gueres entendre des Cloches tant soit peu éclatantes & harmonieuses, sans ressentir en soi quelque religieuse & salutaire émotion, quand elles sonnent en volée ou en carillon pour une Fête ou pour les Offices ordinaires de l'Eglise, ou quand elles sonnent pour les Défunts ou pour tel sujet de tristesse ou de joye que ce puisse être, tant il semble que Dieu anime le son de ce métal pour pénétrer nos cœurs. On ose même avancer qu'il est peu d'ames vertueuses & sensibles à l'harmonie des belles Cloches, qui ne dûssent être charmées de se trouver de tems en tems à portée d'entendre le Pardon qui se tinte tous les jours de l'année à sept heures du soir dans l'Eglise de Paris, avec le battant bridé d'une grosse Cloche destinée à cet effet, avant que d'en sonner en volée une autre qui est différente, suivant la dignité des jours ou des Fêtes. Car ce Pardon ou tintement de Cloche appellé vulgairement *le Couvre-feu des Chanoines*, & qui est vraisemblablement l'*Angelus* du soir, surtout lorsqu'on peut l'entendre dans une distance raisonnable, est tout ensemble si harmonieux & si touchant, que pour peu que l'on soit capable de sentiment, on ne peut y prêter un moment d'attention, sans être à l'instant assailli d'une foule de réflexions salutaires & de pensées morales, & saisi des plus

tendres mouvemens de piété & de componction, soit l'Eté sur le déclin du jour, soit l'Hyver dans les ténébres de la nuit & aux approches de l'heure du sommeil, qui est l'image de la mort, dont la seule pensée fait frémir les plus justes. Si donc les Cloches par elles-mêmes ne sont pas capables d'émouvoir la miséricorde de Dieu, du moins ne sçauroit-on nier qu'elles ne nous appellent & ne nous assemblent à l'Eglise pour invoquer sa divine bonté, ou qu'elles ne nous avertissent de le faire en notre particulier.

4°. En beaucoup d'endroits de ce Royaume, s'il y a des Malades à l'agonie ou des femmes en dangereux travail d'enfant, la Cloche sonne & avertit le reste des habitans du lieu de prier Dieu à leur intention.

5°. Le son des Cloches est encore utile aux morts, & il semble qu'elles leur servent comme de voix pour nous exciter à la compassion & à les aider de nos prieres & de nos charités, en nous avertissant que nous devons nous attendre à les suivre un jour, puisque nous sommes faits comme eux.

6°. Les Cloches, comme on l'a déja dit plusieurs fois, nous servent pour détourner les orages, les grêles & autres malignités de l'air, ce qui réussit assez or-

Digitized by Google

dinairement, non pas à cauſe du bruit qu'elles font, comme pluſieurs ſe le perſuadent, prétendant que la force de ce ſon repouſſe les nuées & diſſipe leur épaiſſeur, à quoi il y a fort peu d'apparence. Mais pour parler en vrais Chrétiens, nous devons penſer que quand cela arrive, c'eſt par la vertu divine de leur conſécration & des prieres que l'Egliſe fait en les béniſſant.

En effet, puiſque le principal uſage des Cloches eſt d'aſſembler le Clergé pour chanter nuit & jour les louanges du Seigneur, & d'inviter le Peuple à y aſſiſter & y contribuer de tout ſon poſſible, pour porter le zéle & la ferveur des uns & des autres à une plus grande dévotion & perfection; il n'eſt pas ſurprenant, ſi ce bruit qui appelle ainſi les Soldats de J. C. à leurs fonctions & qui met en fuite leurs ennemis, qui ſont les eſprits malins, à la vertu de détourner les orages, les tempêtes & autres bouraſques qui pourroient nuire aux fruits de la terre deſtinés à notre nourriture. Voilà pourquoi l'Egliſe dans la cérémonie de la bénédiction des Cloches leur donne le nom de voix & de meſſager de Dieu, *vox Domini*, (dit-elle par application à ces vaſes ſanctifiés) *confringentis cedros.* Le ſon de la Cloche briſe les forces ennemies. *Vox Domini intercidens*

tis flammam igni. Le ſon de la Cloche met en piéces l'orage, écarte les Tonnerres, diſſipe la tempête. *Vox Domini præparantis cervos.* C'eſt-à-dire, que comme le bruit du Tonnerre fait enfanter les Biches, de même le ſon de la Cloche excite les ames fidéles à porter leurs déſirs & leurs vœux vers le Ciel. Et non contente de cela, cette divine Epouſe toujours conduite par le Saint-Eſprit, pour montrer davantage l'eſtime qu'elle fait des Cloches, a deſtiné pour elles des Officiers particuliers, ſçavoir les Portiers, leſquels en vertu de leur Ordre ſont chargés de les ſonner & diſtinguer les heures de la Priere tant du jour que de la nuit, ſuivant l'inſtruction que leur donne l'Evêque à l'Ordination, & les Prieres qui l'accompagnent. *Oſtiarium*, leur dit-il, *oportet percutere cymbalum & campanam.* Et après que l'Archidiacre ou ſon Vice-gerent leur a mis en main la corde des Cloches & les leur a fait ſonner, ils reviennent ſe mettre à genoux devant l'Evêque, lequel étant debout & tourné vers eux, dit, en parlant aux Aſſiſtans:

Deum Patrem omnipotentem, Fratres chariſſimi, ſuppliciter deprecemur, ut hos famulos ſuos bene † dicere dignetur, quos in officium oſtiariorum eligere dignatus eſt; ut ſit eis fideliſſima cura id domo Dei, diebus ac noctibus, ad diſtinctionem certarum horarum ad invocandum

nomen Domini, adjuvante Domino noſtro Jeſu Chriſto, qui cum eo vivit & regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, &c.

CHAPITRE XIV.

Conſéquences qui naiſſent de tout ceci.

LA premiere, combien doivent être purs & le cœur & les levres de ceux qui prient & qui annoncent la parole de Dieu ; puiſqu'il faut une conſécration particuliere pour des vaſes de métal deſtinés ſeulement pour appeller le Peuple aux Offices divins.

La ſeconde, combien le tems, les heures & la maniere de ſonner doivent être réglés dans chaque Egliſe & connus de tous les Fidéles, afin qu'ils puiſſent ſe rendre à leur devoir, de même qu'il ne ſe donne pas un coup de Trompette dans une armée que tous les Soldats ne ſçachent ce qu'il ſignifie.

La troiſiéme, l'eſtime que nous devons faire des Cloches, & avec quel ſoin nous devons empêcher les abus & irrévérences qui peuvent ſe commettre à leur égard, puiſque nous voyons que l'on obſerve à leur bénédiction des cérémonies plus ſaintes & plus auguſtes que dans la ſanctifica-

Digitized by Google

des Ciboires ; & que cependant il n'eſt perſonne qui n'avoue, que quiconque ſe ſerviroit d'un Ciboire à des uſages profanes, commettroit un horrible ſacrilege.

La quatriéme, qu'il ſeroit à ſouhaiter que les Cloches ne fuſſent ſonnées que par ceux qui ont reçu grace pour cela dans leur Ordination, c'eſt-à-dire par les Portiers, ou que tout au moins ils veillaſſent ſoigneuſement à ce que les Bedeaux & autres Laïques, qui ſont aujourd'hui comme en poſſeſſion de cette fonction, ſoient des gens ſages & de bonnes mœurs, & incapables de commettre, ni ſouffrir qu'il ſe commette rien d'indigne ni d'indécent à l'égard des Cloches, ni dans les Clochers, où ils ne doivent jamais ſouffrir ni femmes ni filles ſeules, ni en compagnie d'autres, ſans néceſſité ou raiſon importante, & pour peu de tems, & en ſe contenant avec elles dans toutes les bornes de la modeſtie & de la bienſéance chrétiennes. Ils doivent ſurtout éviter pareilles aſſemblées la nuit du premier au deuxiéme Novembre, qui eſt une occaſion d'irrévérences & de déſordres plus capables d'offenſer & irriter Dieu, que de le fléchir en faveur des Morts. C'eſt pourquoi tant par cette raiſon que par l'incommodité qu'une ſonnerie continuelle & déſordonnée cauſe aux vivans, & ſurtout

aux Malades, les réglemens des Evêques recommandent de tenir en tout tems les Clochers exactement fermés, & ſurtout le ſoir du jour de la Touſſaints, avec défenſe de ſonner plus tard que huit heures, & le lendemain jour des Trépaſſés, plutôt que ſix heures du matin.

CHAPITRE XV.

Concluſion de ce Recueil.

ENfin, tout ce qui a été dit juſqu'ici de nos Cloches, de leur origine, de leur uſage, de leur Bénédiction, & des auguſtes & édifiantes Cérémonies que l'on y obſerve, ſuffit pour prouver évidemment & inconteſtablement qu'elles ne ſont deſtinées qu'à la piété, à la charité, & à toutes ſortes de bonnes œuvres, & que par conſéquent elles ne peuvent être que fort agréables à Dieu, & qu'ainſi nous ne ſçaurions les traiter avec trop de reſpect. C'eſt tout le plan & le principal but que l'on s'étoit propoſé en entreprenant ce Recueil tant en faveur des jeunes Eccléſiaſtiques, Religieux & Religieuſes, que des perſonnes pieuſes de tout état & condition qui voudront s'édifier de ſa lecture, & par ce moyen s'inſtruire parfaitement de tout ce qui concerne l'une des plus belles & des

Digitized by Google

plus touchantes Cérémonies de la Religion, & en même tems la plus ignorée, & par conſéquent la plus ſujette à être mal faite par la plûpart de ceux qui en ſont chargés, & à qui on a tâché de ne rien laiſſer ignorer, ni déſirer de tout ce qu'il faut ſçavoir & bien entendre, pour s'en acquitter avec autant de régularité que de facilité, & à la plus grande ſatisfaction & édification de tous les Aſſiſtans.

Il eſt vrai que l'on ne fait qu'indiquer les Pſeaumes & la plûpart des Prieres que l'on employe dans cette Cérémonie, & donner par extrait les autres, malgré le pieux mérite & le plaiſir ſenſible que l'on ſe ſeroit fait de mettre le tout en ſon entier & au long, en donnant à cet ouvrage une autre forme & le diſtribuant différemment, tant pour tenir lieu d'un véritable Rituel aux Officians & au Clergé ſéculier & régulier, dont ils ſeront aſſiſtés, que pour ſervir de Livre d'Egliſe & pieux entretien aux perſonnes Laïques, & particulierement à celles qui entendent la Langue latine & qui voudront ſeconder le Chœur dans la récitation ou le chant des Pſeaumes. Mais comme cela auroit doublé & peut-être triplé les frais d'impreſſion, on n'a pas cru devoir s'y engager, ſans s'aſſurer auparavant des ſentimens du Public, dont on ne peut juger que par

Digitized by Google

l'accueil plus ou moins favorable qu'il fera à cette premiere Edition. Tel jugement qu'il en puiſſe porter, on oſe ſe flatter qu'il ne pourra au moins s'empêcher de la regarder, tant comme un tiſſu auſſi ample & complet, que nouveau & édifiant de tout ce qui concerne les Cloches, leur uſage & leur mérite, & les religieux égards qui leur ſont dûs, que comme le commentaire le plus clair & le plus étendu qu'il ſoit poſſible de lui préſenter, & qui ait encore paru ſur le Rituel Romain, en ce qui concerne les Prieres & les Cérémonies de leur Bénédiction, inſérées comme l'on voit pour la premiere fois dans cette eſpéce de Traité hiſtorique.

La crainte de paroître vouloir abuſer de la crédulité & de la complaiſance des Lecteurs, a empêché de le groſſir davantage, en y ajoutant les merveilles que différens Ecrivains rapportent touchant les Cloches. En effet, loin d'oſer leur préſenter ici des faits évidemment fabuleux & ridicules de Sorciers & de Sorcieres, pour prouver le pouvoir du ſon des Cloches ſur les eſprits malins, & la crainte & l'averſion qu'ils en ont; faits fondés ſur différentes déclarations que ces prétendus Sorciers & Sorcieres ont faites, que dans le tems que le Démon les rapportoit dans leur Maiſon au retour de

leurs Aſſemblées vulgairement appellées *Sabat*, il les avoit laiſſé tomber & abandonnés, tantôt ſur les chemins, tantôt ſur le bord d'un fleuve, & tantôt parmi des brouſſailles & des halliers, au premier ſon des Cloches de l'Egliſe, ſoit pour l'*Angelus*, ſoit pour le Service divin. Loin, on le répete, de préſenter ici de pareils faits, on ne prétend pas même citer les ſuivans comme plus autentiques, ni plus capables d'augmenter ou diminuer le mérite eſſentiel des Cloches, & la profonde vénération que ſe ſont univerſellement acquiſes ces ſacrées Trompettes de l'Egliſe militante. Les gens de la Religion Prétendue Réformée dans les premiers excès de leur fureur & de leur impiété, les ont tellement eu en horreur, qu'après avoir démoli ou brûlé la plûpart des Egliſes, ils les ont enlevées & briſées partout où ils ont pû, pour en faire des Canons & autres inſtrumens de guerre, juſqu'à ce que un peu revenus à eux-mêmes, & jugeant à propos d'épargner quelques Egliſes pour les convertir en Préches, ils ont auſſi conſervé les Cloches, mais pour les faire ſervir à des uſages tous prophanes, & même à exciter quelquefois des meurtres & des ſéditions, autant que pour ſervir à les avertir des heures d'exercices de leur Religion.

Voici une hiſtoire rapportée par Pierre le

le vénérable Abbé de Cluni. Un Religieux griévement tenté contre sa vocation, étant un jour seul dans sa Cellule pensif & désolé, le Diable se présenta devant lui en forme d'Abbé, feignant d'être Italien & d'être entré en qualité d'Hôte. Il lui persuada par ses discours qu'il connoissoit ses déplaisirs, & jugeoit bien que ses Supérieurs ne le traitoient pas suivant son mérite ; que s'il vouloit sortir il lui offroit place dans son Abbaye, où il seroit très-bien reçu. Comme ce Religieux commençoit à se rendre ; Dieu duquel la providence ne manque jamais au besoin, & qui avoit réglé le tems de cet assaut le secourut à propos ; car le Réfectoire étant venu à sonner, le Diable disparut.

Gobelin dans la vie de saint Manulphe ou Menoux, rapporte que dans un Monastere qu'il nomme Bodekanse, il s'y fait un miracle continuel. Suivant cet Auteur, il y a dans ce Monastere une grande Cloche d'un son très-harmonieux, laquelle par respect on ne sonne que rarement ; mais lorsqu'une Religieuse de ce Monastere doit décéder, cette Cloche sonne d'elle-même en branle le jour & la nuit, sans que personne y touche.

Leonard Vair a écrit, comme chose très-certaine & attestée par les Vicerois, que dans un Bourg de l'Arragon il y a une Cloche

que les Habitans nomment la Cloche des Miracles, à laquelle Dieu a donné cette vertu, que lorſqu'il doit ſurvenir quelque grand accident au déſavantage du Chriſtianiſme, cette Cloche ſonne d'elle-même ſans que perſonne y mette la main.

On a auſſi écrit que du tems de Grégoire II. ſaint Boniface Archevêque de Mayence, ayant été martyriſé; comme l'on rapportoit ſon ſacré corps dans ſon Diocéſe, dès qu'il entra dans le Pays, les Cloches commencerent à ſonner en volée, avec un étonnement général de tout le Peuple.

Meyer raconte un miracle approchant, en faveur d'un pauvre homme trouvé mort de miſere, pour l'enterrement duquel on refuſoit de ſonner les Cloches: car Dieu voulut que ſes funérailles fuſſent honorées, & fit que tout à coup toutes les Cloches ſonnerent d'elles-mêmes, ſans que perſonne y touchât; pour faire connoître que ce Pauvre, ainſi abandonné des hommes, ne l'étoit pas de ſa bonté.

Si ces merveilles ſont vrayes, comme elles ne peuvent avoir pour auteur que Dieu: louange, honneur & gloire lui en ſoient à jamais rendus.

AINSI SOIT-IL.

Digitized by Google

CE'RE'MONIES

Du Rituel de Paris, pour la bénédiction du métal ou fonte deſtinés à faire une Cloche.

LOrſque le métal eſt fondu & que la fonte eſt prête à couler dans le moule de la Cloche, le Prêtre qui s'eſt rendu à l'endroit du Laboratoire, revêtu d'un Surplis & d'une Etole blanche, & précédé de la Croix, de l'Eau-bénite, du Clergé & du Peuple, chante :

℣. *Adjutorium noſtrum in nomine Domini.*

℟. *Qui fecit cœlum & terram.*

OREMUS.

Actiones noſtras, quæſumus Domine, aſpirando præveni, & adjuvando proſequere : ut cuncta noſtra oratio & operatio à te ſemper incipiat, & per te cæpta finiatur. Per Chriſtum Dominum noſtrum. ℟. *Amen.*

Après cela on entonne l'Antienne *Pſallite*, & le Pſeaume 97. *Cantate Domino.... quia mirabilia fecit*, compoſé par David pour exhorter les Iſraëlites & toute la terre, à louer Dieu en vûe de ſes bienfaits.

Après le *Gloria Patri, &c.* on reprend

l'Antienne, *Psallite Domino in voce psalmi, in tubis ductilibus.*

L'Antienne étant finie, on dit :

℣. *Confiteantur tibi Domine omnia opera tua.*

℟. *Et sancti tui benedicant tibi.*

ORE MUS.

Per intercessionem beatæ Mariæ Virginis, & omnium Sanctorum, effunde quæsumus, Domine, benedictionem tuam super opus cultui tuo præparatum; & præsta ut signum fiat ad congregandos Fideles in laudem & gloriam nominis tui. Per Christum Dominum nostrum.

℟. *Amen.*

Ensuite le Prêtre jette de l'Eau-bénite en forme de Croix sur la fonte que le Fondeur laisse aussitôt couler dans le moule, & lorsqu'il est plein & par conséquent la Cloche faite, on chante l'Antienne, *Secundum*, & le Pseaume 47. *Magnus Dominus & laudabilis nimis*, composé par Josaphat Roi de Juda, ou par le Prophete Jahaziel, en actions de graces pour la victoire que Josaphat remporta sur les Ammonites, les Moabites & leurs Alliés, lorsque les Chantres du Temple, qu'il avoit placés à la tête de ses Troupes pour chanter les louanges de Dieu avec une décence digne de sa sainteté, n'eurent pas plutôt commencé à chanter, que le Seigneur tournant tous les desseins des En-

Digitized by Google

nemis contre eux-mêmes ; ils s'entretuerent, & laisserent un butin très-précieux & très-considérable, après la levée duquel Juda retourna à Jerusalem & entra dans le Temple au son des Harpes, des Guitares & des Trompettes.

Après le *Gloria Patri, &c.* on reprend l'Antienne, *Secundum nomen tuum Deus, sic & laus tua in fines terræ.*

L'Antienne étant finie, on dit :

℣. *Sit nomen Domini benedictum.*

℟. *Ex hoc nunc & usque in seculum.*

OREMUS.

Quæsumus, omnipotens & misericors Deus, ut per id quod de tua benedictione percipimus, ad gratias majestati tuæ jugiter referendas excitemur ; Per Christum Dominum nostrum.

℟. *Amen.*

CEREMONIES *du Rituel de Paris, pour la bénédiction d'une Cloche.*

PRemiérement, la Cloche doit être suspendue dans la Nef de l'Eglise, de maniere que les Officians puissent tourner autour.

Secondement, on attache au bas du battant de la Cloche trois rubans de longueur, largeur & force suffisantes pour la tinter dans le tems & en la maniere ci-après marqués.

Digitized by Google

Troiſiémemenr, on prépare auprès de la Cloche une Crédence ſur laquelle on met les Livres convenables pour chanter la Leçon & l'Evangile marqués ci-après.

Le vaſe du ſaint Chrême, & de l'Huile des Infirmes, le Bénitier avec de l'Eau-bénite, & trois Aſperſoirs ou Goupillons, la Navicule garnie d'Encens, de Myrrhe, & de Paſtilles odoriférantes.

Trois Baſſins, l'un garni de cotton, l'autre d'une Eguiere avec une petite Nappe, & le troiſiéme de mie de pain, & de Serviettes blanches & pliées.

Quatriémement, on met auprès de la Crédence un Réchaud de feu, & une petite Pincette, pour en mettre dans les Encenſoirs lorſqu'il en ſera beſoin.

Cinquiémement, on place dans un endroit convenable un Pupitre & des Siéges pour le Célébrant & ſes Officiers.

Tout étant ainſi diſpoſé, le Célébrant ſort de la Sacriſtie, revêtu de l'Amit, de l'Aube, de la Ceinture, d'un Manipule, d'une Etole & d'une Chappe blanches, & précédé de deux Thuriferaires, de deux Acolytes, du Soudiacre & du Diacre habillés comme pour la Meſſe, & ſuivi de deux Chantres en Chappes blanches.

Etant arrivé au lieu où eſt la Cloche, & étant debout & découvert, il commence par implorer la miſéricorde de Dieu & lui

Digitized by Google

demander ſa protection, en entonnant le Pſeaume *66. Deus miſereatur noſtri & benedicat nobis* : lequel, comme on l'a vû ci-devant, eſt une priere de David au ſujet de la ſéchereſſe & de la famine qui déſola la terre d'Iſraël pendant trois ans.

Le Chœur continue ce Pſeaume debout & découvert. Après le *Gloria Patri*, l'Exorciſte préſente le Bénitier au Célébrant, qui fait le ſigne de la croix deſſus, en diſant abſolument & ſur le ton des petites heures.

OREMUS.

Bene† dic, Domine, hanc aquam benedictione cœleſti, &c.

Après cette Oraiſon, le Soudiacre chante au Pupitre la Leçon tirée du dixiéme Chapitre des Nombres, rapportée en françois au commencement du ſecond Chapitre de ce Recueil.

Pendant cette Leçon le Clergé eſt aſſis & couvert, & après qu'elle eſt finie le Soudiacre reçoit à genoux la bénédiction du Célébrant, lequel auſſitôt ſe léve avec le Clérgé, & demande à ceux qui ſont choiſis pour impoſer le nom à la Cloche, ſous le nom de quel Saint ils ſouhaitent qu'elle ſoit bénie.

Après leur réponſe, on préſente au Célébrant un des trois rubans attachés au bas du battant, afin qu'il puiſſe le tirer ainſi

de ſa place & de ſon côté pour tinter trois fois la Cloche.

Cela étant fait, on préſente les deux autres rubans à chacun de ceux qui l'ont nommée, leſquels ſucceſſivement, de leur place & de leur côté la tintent auſſi chacun trois fois.

Enſuite le Célébrant étant debout & découvert entonne l'Antienne *Vox Domini*, que lui annonce le Chantre, qui en conformité entonne le Pſeaume 28. *Afferte Domino Filii Dei :* lequel, comme on l'a auſſi vû ci-devant, eſt un Cantique de David pour inviter les Iſraëlites à venir au Tabernacle reconnoître la ſuprême majeſté de Dieu & ſon infinie bonté à l'égard de ſon Peuple, dans le tems d'une pluye abondante, précédée & accompagnée d'un grand Tonnerre, que Dieu envoya pour faire ceſſer la ſéchereſſe & la famine.

Ce Pſeaume, comme on l'a dit auſſi, eſt d'autant mieux placé dans cette Cérémonie, qu'il eſt très-propre à être récité ou médité pendant les grands orages, & fournit d'admirables réflexions ſur la grandeur de Dieu.

Auſſitôt que ce Pſeaume eſt entonné, le Diacre donne l'Aſperſoir ou Goupillon au Célébrant, qui fait une fois le tour de la Cloche en jettant ſur elle de l'Eau-bénite. Le Diacre & le Soudiacre qui le ſuivent avec

Digitized by Google

avec chacun un Goupillon, en font autant, & essuient ensuite la Cloche avec des Serviettes blanches. Pendant ce tems-là le Chœur chante le Pseaume *Afferte Domino*, à la fin duquel on dit *Gloria Patri*, & on reprend l'Antienne, *Vox Domini super aquas multas*, *Deus majestatis intonuit: Dominus super aquas multas*, pendant laquelle le Célébrant lave ses mains. Ensuite le Diacre lui présente le vase de l'huile des Infirmes, dont il prend avec le poulce de la main droite, & en fait un signe de croix sur la Cloche, à l'endroit où est gravée l'image de la Croix, après quoi il dit:

OREMUS.

Deus qui per beatum Moysem, famulum tuum, &c.

Après cette Oraison, le Célébrant essuie avec du cotton l'onction qu'il vient de faire, & son poulce avec de la mie de pain. Ensuite il entonne l'Antienne *Buccinate*, que lui a annoncée le Chantre, qui auſſitôt entonne le Pseaume 80. *Exultate Deo adjutori nostro*, composé par David, & adressé aux Prêtres & aux Lévites, tant pour être chanté à la Fête des Trompettes, que pour leur servir à instruire le Peuple au sujet de cette Fête, qui se célébroit le premier jour du septieme mois, qui étoit le premier de l'an-

Digitized by Google

née civile. Il rapporte l'origine & l'établiſſement de cette Fête ; il décrit l'ingratitude des Juifs, & les bienfaits de Dieu à leur égard.

Pendant que ce Pſeaume ſe chante, le Célébrant fait avec le poulce de la main droite ſur le dehors de la Cloche, dans les ſept endroits marqués, ſept onctions en forme de croix avec l'huile des Infirmes, & quatre pareilles onctions avec le ſaint Chrême en-dedans, auſſi aux endroits marqués, en diſant à chacune de ces onze onctions, *Sancti † ficetur & conſe † cretur, Domine, ſignum iſtud, in nomine Patris, & Filii, & Spiritus ſancti, ſub Patrocinio ſancti N.*

Le Diacre & le Soudiacre eſſuient ces onctions avec du cotton, après quoi le Célébrant & ſes deux Officiers eſſuient leurs mains avec de la mie de pain, puis les lavent avec de l'eau de l'éguiere dont on a parlé.

Après le Pſeaume *Exultate Deo adjutori noſtro*, le *Gloria Patri*, & la repriſe de l'Antienne *Buccinate in neomœnia tuba, in inſigni die ſolemnitatis veſtræ*, le Célébrant étant debout, dit :

ORE MUS.

Omnipotens ſempiterne Deus, qui ante Arcana fœderis, &c.

Après cette Oraiſon, le Célébrant en-

tonne l'Antienne *Laudate*, que lui annonce le Chantre, qui en conformité entonne le Pſeaume 150. *Laudate Dominum in Sanctis ejus*, compoſé, comme on l'a auſſi rapporté ci-devant, par David, après qu'il eut établi nommément pluſieurs Lévites pour chanter devant l'Arche les louanges du Seigneur ſur l'Orgue, ſur le Pſalterion, & ſur les Cymbales, & quelques Prêtres pour ſonner de la Trompette. C'eſt ſur-tout à eux que ce Pſeaume ſemble être adreſſé, pour les exhorter à louer Dieu de vive voix & au ſon de leurs Inſtrumens.

Auſſitôt que ce Pſeaume eſt entonné, le Célébrant étant aſſis, le Diacre lui préſente l'Encenſoir, & le Soudiacre la Navicule pour mettre des parfums dans l'Encenſoir, ſans faire de bénédiction deſſus. Après cela le Diacre met l'Encenſoir ſous la Cloche, d'où on ne le retire qu'après toute la Cérémonie. Pendant ce tems-là on chante le Pſeaume *Laudate Dominum in Sanctis ejus*, dont on vient de parler, & à la fin duquel on dit *Gloria Patri*; & on reprend l'Antienne *Laudate Dominum in ſono tubæ, laudate eum in Timpano & Cymbalis beneſonantibus.*

L'Antienne étant finie, & le Célébrant debout, dit :

OREMUS.

Omnipotens Dominator Chriſte, &c. après laquelle ayant béni l'Encens, le Diacre prend le Livre des Evangiles, & dit à genoux; *Munda cor meum, &c.* puis ayant demandé la bénédiction au Célébrant, en lui diſant à l'ordinaire, *Jube Domne benedicere*, il ſe rend au Pupitre précédé d'un Thuriféraire, des Acolytes & du Soudiacre, & chante ſolemnellement, comme à la Meſſe, l'Evangile tiré du 24me Chapitre de St. Matthieu. *In illo tempore dixit Jeſus Diſcipulis ſuis: ſicut fulgur exit ab oriente, &c.*

L'Evangile étant fini, le Soudiacre porte baiſer le Livre ouvert au Célébrant, qui fait enſuite un ſigne de croix ſur la Cloche ſans rien dire, & s'en retourne à la Sacriſtie dans le même ordre qu'il étoit venu.

FIN.

Digitized by Google

AVIS

ſur la Clef des Pſeaumes.

COmme rien ne flatte davantage un cœur ſenſible aux intérêts & à l'accroiſſement de la Religion, de la pieté & de la vertu, que les Ouvrages propres à en inſpirer les ſentimens; & que ce que l'on a dit dans le ſixiéme Chapitre de ce Recueil, page 45, ligne 13, touchant *la Clef des Pſeaumes, ou l'occaſion préciſe à laquelle ils ont été compoſés, pour en faciliter l'intelligence*, n'eſt pas ſuffiſant pour donner aux Ames vertueuſes toute l'idée qu'elles concevroient d'abord du mérite & de la beauté de cet Ouvrage, par un détail un peu plus étendu & plus circonſtancié, on croit devoir le placer ici.

1°. Cet Ouvrage, qui juſqu'ici paroît faire l'admiration & les délices de tous ceux qui le poſſedent, eſt en un volume in-12, fort mince, & par conſéquent très-portatif, lequel ſe vend à Paris, chez la veuve Lamesle, rue vieille Bouclerie, & dont le prix eſt de trente ſols relié, & de vingt ſols broché.

2°. C'eſt le précis le plus curieux qui ait jamais paru ſur les Pſeaumes, & en

même-tems le plus propre à faire prendre de bonne heure, tant aux jeunes Ecclésiastiques, Religieux & Religieuses, que l'on y a eu particulierement en vûe, qu'aux personnes pieuses de tout état & condition, l'esprit & l'amour de ces sacrés Cantiques, qui contiennent, sans doute, un objet plus intéressant que les actions, les périls & les victoires du saint Roi qui les a composés par l'inspiration du Saint Esprit, à l'occasion des différens états par lesquels Dieu l'a fait passer, & des divers événemens qui ont partagé sa vie; puisque l'Eglise s'en occupe autant qu'elle fait: car elle y cherche sa consolation, elle y voit ses besoins, ses ennemis, ses épreuves, ses dangers, ses craintes, ses espérances, ses actions de grace; elle s'en sert pour remercier Dieu de tout ce qu'il a fait & fait tous les jours pour elle par la médiation de J. C. son Epoux; elle les applique aux différens états & aux différens Mysteres de son Rédempteur; enfin elle en tire toutes ses prieres, & elle les met continuellement dans la bouche de ses enfans & de ses Ministres, pour en nourrir leur pieté à toutes les heures du jour.

3°. Comme les Pseaumes ne sont point rangés dans la Bible, selon l'ordre des tems auxquels on présume qu'ils ont

Digitized by Google

été composés & ont rapport ; & que cette disposition est la plus naturelle & la plus propre à les bien faire entendre : c'est précisément sur ce plan que l'on a dressé ce petit écrit, qui doit faire d'autant plus de plaisir aux Amateurs de ces sacrés Cantiques, que l'on ne trouve rien, sinon de pareil, du moins de si précis, & peut-être même, si on l'ose dire, de si lumineux dans les Interprêtes qui ont fait jusqu'ici des Commentaires & des Notes sur les Pseaumes, & dont la plûpart se sont contentés de marquer en général l'occasion des Pseaumes, au lieu que l'on trouvera ici l'occasion précise à laquelle on présume qu'ils ont été composés.

4°. Les Pseaumes y sont partagés en huit Classes, ou en huit Parties.

La premiére, contient les Pseaumes composés par David dès qu'il eut été sacré par Samuel, à l'âge de seize ans, jusqu'à la persécution de Saül ; ce qui comprend l'espace de sept ans.

La seconde, les Pseaumes composés par David pendant la persécution de Saül, laquelle dura jusqu'à la mort de ce Prince, c'est-à-dire sept ans, David étant âgé de vingt-trois ans lorsqu'elle commença, & de trente lorsqu'elle finit.

La troisiéme, les Pseaumes composés par David depuis qu'il fut monté sur le Trône, jusqu'au transport de l'Arche d'Alliance à Jérusalem : ce qui comprend l'espace de dix ans. Il en avoit trente lorsqu'il commença à régner.

La quatriéme, les Pseaumes composés par

Digitized by Google

David au sujet du transport de l'Arche à Jérusalem, sur la montagne de Sion, dans le Tabernacle qu'il venoit d'y faire dresser.

La cinquiéme, les Pseaumes composés par David au sujet de ses grandes guerres contre les Philistins, les Moabites, les Siriens, & les Iduméens, & de sa pénitence.

La sixiéme, les Pseaumes composés par David pendant la révolte de son fils Absalom; David étant âgé de soixante & deux ans lorsqu'elle commença.

La septiéme, les Pseaumes composés par David après la défaite d'Absalom & de son parti, & depuis qu'il eut été rétabli sur le Trône, jusqu'à la fin de sa vie: ce qui comprend l'espace de neuf ans, David étant dans la soixante & onziéme année de son âge.

La huitiéme, les Pseaumes composés par différens Prophètes depuis la mort de David, jusqu'à la fin de la captivité de Babilone. Ces derniers Pseaumes sont au nombre de quatorze, & comme ils parlent visiblement de faits postérieurs au tems de David, on n'a pû se persuader qu'ils fussent de lui, quelque penchant que l'on ait à le croire Auteur de tous les Pseaumes.

6°. Pour plus de précision & de netteté, on a subdivisé chacune de ces huit Parties de Pseaumes en plusieurs Paragraphes.

Ce n'est que par la lecture de ce petit Ouvrage que les personnes au fait de ces sortes de matiéres pourront juger si son Auteur a aussi bien rencontré, que la rapidité de son débit semble l'annoncer.

A LA PLUS GRANDE GLOIRE DE DIEU.

F I N.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google